

## LA SOCIÉTÉ VITRIFIÉE. Fiodorov, *KrioRus* et le Régiment Immortel.

« KrioRus, première cryocompagnie en Eurasie »<sup>1</sup>  
– *KrioRus*, Russie

« Bienvenue à BIOCAD, compagnie russe d'innovation en biotechnologie qui étend les horizons de la vie ! »<sup>2</sup>  
– *BIOCAD*, Russie

Dans l'ensemble, d'un pays de demain, la Russie s'est transformée en un pays d'aujourd'hui rêvant d'hier.<sup>3</sup>  
– Svetlana Boym, *The future of nostalgia*

### INTRODUCTION

La Sibérie fond. Le dégel du *permafrost* russe (ou pergélisol), soit des sols gelés toute l'année, accentué par le réchauffement climatique, pourrait libérer une quantité considérable de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, du fait de l'émergence de bactéries prisonnières des glaces, et accélérer ce même réchauffement à l'échelle planétaire, dans une boucle funeste... *Pleistocene Park*, une initiative du scientifique Sergei Zimov, tente de réintroduire de gros herbivores afin de ralentir le réchauffement des sols. Les bêtes, cherchant à paître, dégagent la neige qui autrement empêche les sols de refroidir en hiver. Il s'agit de « de renverser le changement d'écosystème qui a eu lieu il y a 10 milles ans »<sup>4</sup>. Autrement dit, le scientifique cherche à *recréer un monde perdu*.

Mais la fonte du pergélisol sibérien révèle d'autres surprises. Outre la libération de virus quarante fois millénaires, inconnus et éventuellement dangereux pour l'homme<sup>5</sup>, des dépouilles d'animaux conservés dans la glace ont été retrouvées en Yakoutie. L'été 2018 a été particulièrement abondant. Des nématodes (une espèce de vers) vieux de 45 000 ans ont été retrouvés congelés. Décongelés en laboratoire, ils se sont mis à « à bouger et à manger »<sup>6</sup>. Un poulain datant de la même période a été retrouvé quasi-intact. On aurait prélevé sur lui « le sang le plus vieux du monde »<sup>7</sup>, ses organes internes semblant « rouges comme si l'animal était mort hier ». Des chercheurs prévoient déjà de le cloner, et de ressusciter l'espèce<sup>8</sup>. C'est le cas également d'une tête de loup de 40 centimètres, découverte par un promeneur sur la rivière Tirekhtyakh, dont l'ADN devrait être examiné<sup>9</sup>. La *cryoconservation* naturelle aurait permis à ces êtres de traverser les 40 000

---

1 <http://kriorus.ru/>: « КριοРус – Первая криокомпания в Евразии »

2 <https://biocadglobal.com/> : « Welcome to BIOCAD, a leading Russian innovative biotech company expanding life horizons! » ; dans sa version russe : « Добро пожаловать в BIOCAD — международную инновационную биотехнологическую компанию полного цикла BIOCAD — расширяя горизонты жизни »

3 BOYM Svetlana, *The future of nostalgia*, New York, Basic Books, 2001, p. 66 : « On the whole, from a land of tomorrow, Russia has turned into a land of today dreaming of yesterday. »

4 <https://pleistocenepark.ru/science/>: « The idea of Pleistocene Park is to reverse the ecosystem shift which occurred 10 thousand years ago. »

5 <https://lejournel.cnrs.fr/articles/le-mystere-des-virus-geants>

6 <https://siberiantimes.com/science/casestudy/news/worms-frozen-in-permafrost-for-up-to-42000-years-come-back-to-life/>

7 <https://siberiantimes.com/science/casestudy/news/unique-in-palaeontology-liquid-blood-found-inside-a-prehistoric-42000-year-old-foal/>

8 <https://siberiantimes.com/science/casestudy/news/scientists-dissect-42000-year-old-extinct-foal-preserved-in-permafrost-for-cloning-bid-video/>

ans qui les séparaient de nous, et seraient, pour les plus enthousiastes, sur le d'être ranimés par les techniques scientifiques les plus avancées.

Recréation d'un monde perdu en vue de se soustraire à l'apocalypse ; (cryo)conservation précédant résuscitation. On peut tirer du cas de *Pleistocene Park* un scénario générique qui permettra de repérer des analogies discursives présentes dans la Russie contemporaine.

Nikolai Fiodorov (1829–1903), père du « cosmisme russe », concentre et développe dans ses réflexions un projet politique fondé sur le scénario que nous avons dégagé. Il sera donc au centre et au départ de la généalogie (discursive plutôt qu'historique) que nous proposons (I). Les transhumanistes actuels sont les successeurs les plus probables au « cosmisme », partageant desirs d'immortalité et de conquête spatiale. Pourtant nous verrons qu'ils ne répondent pas aux critères constitutifs de la raison « cosmiste » (II). L'inexorable marche des sciences semble concrétiser, chaque jour un peu plus, le rêve transhumanistes comme des des cosmistes avant eux, chacun construisant un narratif particulier pour accompagner une évolution technologique, la justifiant à sa manière, voire la devançant... Après avoir fait une brève incursion dans le monde biomédical, qui transforme « des conditions humaines en maladies curables »<sup>10</sup>, nous nous intéresserons à la nostalgie, cette ancienne « maladie curable » considérée aujourd'hui comme une « condition incurable »<sup>11</sup>, ainsi qu'à sa manifestation dans la Russie contemporaine lorsqu'elle s'institutionnalise, à travers le cas du Régiment Immortel (III).

Notre hypothèse n'est donc pas tant qu'il existerait une filiation historique stricte chez les idées de Fiodorov, des transhumanistes, des écologistes ou d'autres institutions russes contemporaines, mais de relever les contextes historiques, les attitudes, les affects, et des structures logiques similaires mobilisées dans le discours de « résuscitation d'un monde perdu ».

---

9 <https://siberiantimes.com/science/casestudy/news/still-snarling-after-40000-years-a-giant-pleistocene-wolf-discovered-in-yakutia/>

10 CONRAD Peter, *The medicalization of society. On the Transformation of Human Conditions into Treatable Disorders*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2007, 224 pages.

11 BOYM Svetlana, *The future of nostalgia... op. cit.*, p.xviii : « from a curable disease into an incurable condition ».

## I. « Immortalité et Résurrection pour tous ! »<sup>12</sup>

### Le « cosmisme russe » existe-t-il ?

Du « cosmisme », Anastasia Gatcheva, spécialiste du sujet et directeur de recherches à l'Institut Gorki de littérature mondiale de Moscou, donne la définition suivante :

Le cosmisme russe est un courant de la pensée philosophique et scientifique de la seconde moitié du XIXe siècle et du XXe siècle, une des variantes originales du cosmisme en général.<sup>13</sup>

Or dire qu'il s'agit d'un « courant de pensée », c'est opérer une réification du mouvement sous un seul nom. Et il n'est pas inutile de mentionner dès à présent qu'il s'agit de penseurs parfois séparés par des dizaines d'années ainsi que par des traditions et des buts intellectuels différents. Le label même de « cosmisme » n'aurait jamais été utilisé de manière réflexive par les penseurs concernés, la première utilisation du terme ne datant que du début des années 1970<sup>14</sup>.

Gatcheva poursuit :

Les représentants de ce courant prenaient l'idée qui se trouve au point de départ de la philosophie et de la culture, celle d'une interrelation entre l'homme et le Cosmos, le Microcosme et le Macrocosme, dans un sens projectif, celui d'une action sur le monde ; ils aspiraient à un dialogue entre la science et la foi, entre le christianisme et les idées d'évolution ; pour eux, l'idée d'évolution était inséparable d'un impératif moral, car c'était dans le sens de la perfection qu'évoluaient l'homme et l'existence.

Le « cosmisme » comporterait donc deux traits particulièrement saillants. D'une part, il interrogerait la place de l'homme dans le monde, dans le « cosmos », sur mode de l'« interrelation ». D'autre part, le « cosmisme » aurait un caractère "actif". La morale ne se distinguerait plus du naturel, et l'opposition entre prescriptif et descriptif, fondamentale aux sciences « occidentales », n'opérerait plus. On le comprend donc, le *telos* du « cosmisme » ne distingue plus la tendance, ou le déterminisme naturel, du but que doit se donner l'humanité. Mais une telle définition, on le comprend également, n'offre pas, du fait de sa généralité, de critère discriminatoire satisfaisant. S'agirait-il de cette part « dyonisiaque » de la mentalité russe, telle que l'envisageait Berdiaev, qui « tend vers l'unité qu'avaient cherchée les romantiques allemands, mais avec plus de continuité et de force »<sup>15</sup> ? Cette « force » qui, en définitive, s'exprimerait en parallèle, voire au-delà d'un œcuménisme méthodologique, dans la volonté d'agir sur le monde, selon une logique de création et de conservation qui « s'oppose au morcellement et à la dispersion occidentale »<sup>16</sup>. Mais alors, si cela est propre à la pensée russe *en général*, pourquoi qualifier de « cosmistes » des auteurs *en particulier* ?

---

12 L'artiste Anton Vidokle (1965, Moscou) a réalisé un triptyque cinématographique dédié au cosmisme, dont le dernier, *Immortality and Resurrection for All !* (2017), se fonde sur un texte de Nikolaï Fiodorov intitulé « Le Musée, son Sens et sa Mission » (1906).

13 GATCHEVA Anastasia, « La philosophie du cosmisme russe. Le monde – l'homme – l'histoire – le futur », in LESOURD Françoise (ed.), *Le Cosmisme russe*. I. Tentative de définition, Slavica Occitania, Toulouse, 46, 2018, p.25 ; la traduction est de nous, ainsi que tous les extraits suivant ; dans le cas contraire cela sera mentionné.

14 HAGEMEISTER Michael, « Le "cosmisme russe", "philosophie de l'avenir" ? », in LESOURD Françoise (ed.), *Le cosmisme russe*. I. Tentative de définition, Slavica Occitania, Toulouse, 46, 2018, p. 57-58.

15 BERDIAEV Nikolaï, JULIEN CAIN Lucienne (trad.), *Les sources et le sens du communisme russe*, Paris, Gallimard, 1951, p.48

16 *Ibid.*

Le plus souvent, c'est d'une manière tout à fait différente, bien moins abstraite, qu'on présente le « cosmisme » russe. C'est précisément l'aspect concret et pratique des recommandations de ses penseurs qui suscite étonnement et admiration, quitte à verser parfois dans l'exotisme. En effet, le « cosmisme » est généralement abordé en tant qu'idéologie de la conquête spatiale. Le discours qu'il porte aurait été mis au service de l'aérospatial soviétique puis russe<sup>17</sup>. Néanmoins, si la conquête de l'espace, qui permettrait de se soustraire à la contrainte terrestre, est une idée caractéristique du « cosmisme » russe, elle s'articule toujours avec une autre forme d'émancipation, cette fois-ci temporelle, vis-à-vis de la mort. Le « cosmisme » donne ainsi à voir la mort, la vieillesse et la maladie à travers les idées et les moyens concrets qui tentent de s'y opposer. Ainsi, comme le remarque l'artiste Anton Vidokle, dans un entretien avec le philosophe Franco "Bifo" Berardi :

[...] en vérité le cosmisme est quelque peu un abus de langage, au sens où la plupart des gens, tout particulièrement en Occident, y voient une référence à l'espace [outer space] – une notion purement territoriale pointant au loin depuis cette planète. [...] les gens attendent de moi que je parle de missiles et de voyage spatial, et sont éventuellement un peu déçus quand cela s'avère être davantage à propos d'immortalité, de résurrection, d'organisation sociale – essentiellement de biopolitique.<sup>18</sup>

Le « cosmisme » serait donc un mouvement philosophique occupé par des questions « d'immortalité, de résurrection, d'organisation sociale » – thèmes éminemment bibliques, remarquons-le, mais dont le traitement semble emprunter à la science-fiction.

Néanmoins, pour l'historien des idées Michael Hagemeister, l'idée de « cosmisme » en tant que mouvement homogène pose problème<sup>19</sup>. En effet, comme le résume Hagemeister<sup>20</sup>, si le bibliothécaire Nikolai Fiodorov veut abolir la mort et ressusciter tous les ancêtres défunts, le constructeur de fusée Constantine Tsiolkovski (1857-1935), qui conçoit la mort comme l'illusion d'un esprit humain faible, entend quant à lui détruire toutes les formes de vie « imparfaites » et créer une future race parfaite. Pour le géochimiste Vladimir Vernadski (1863-1945), l'évolution est un processus naturel, téléologiquement orienté vers l'état de « noosphère » (du grec *noos*, la pensée), alors que l'historien et biologiste Alexandre Chizhevski (1897-1964) théorise l'influence de facteurs cosmiques sur l'histoire de l'humanité et la santé. Mais aucun de ces deux scientifiques ne mentionnent la conquête spatiale ou l'abolition de la mort. Les penseurs religieux, Pavel Florenski (1882-1937), George Florovski (1893-1979) ou Alexei Lossev (1893-1988) rejettent l'enseignement de Fiodorov. On aurait pu ajouter le médecin et fervent communiste Alexandre Bogdanov (1873-1928) qui, dans ses écrits romanesques de sciences fiction, notamment *L'Etoile rouge*<sup>21</sup>, imagine une société littéralement unie par le sang au moyen de transfusions sanguines (il mourra d'ailleurs lui-même d'une telle transfusion<sup>22</sup>). Si l'immortalité et la conquête spatiale est

---

17 LIMONIER Kevin, « La pensée de Konstantin Tsiolkovski (1857-1935). Du cosmisme à la conquête spatiale, itinéraires d'une philosophie récupérée », in LESOURD Françoise (ed.), *Le cosmisme russe*. I. Tentative de définition, Slavica Occitania, Toulouse, 46, 2018, p.241-264.

18 BERARDI Franco "Bifo", VIDOKLE Anton, « Chaos and Cosmos », in *Art without death : Conversation on Russian Cosmism*, e-flux journal, Sternberg Press, 2017, p.74 : « [...] cosmism is actually a bit of a misnomer, in the sense that most people, particularly in the West, take it to refer to outer space – to be merely a territorial notion pointing away from this planet. [...] people expect me to talk about rockets and space travel, and are maybe slightly disappointed when this turns out to be more about immortality, resurrection, social organization – essentially biopolitics. »

19 HAGEMEISTER Michael, « Le "cosmisme russe"... » *op.cit.*

20 *Ibid.* ; Communication personnelle.

21 BOGDANOV Alexandre, PROKHOROFF Catherine (trad.), *L'Etoile rouge*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1990

22 TARTARIN Robert, « Transfusion sanguine et immortalité chez Alexandr Bogdanov », *Droit et Société*, 1994, 28, pp. 565-581.

présente chez lui, ce sont alors les moyens d'y parvenir qui diffèrent. A y regarder de plus près, donc, il s'agirait d'un ensemble d'auteurs éclectiques, ce qui fait dire à Hagemeister que le « cosmisme russe » est un « système hybride et une tradition inventée », reprennant une catégorie d'Eric Hobsbawm.

Cette analyse critique du « cosmisme russe » s'oppose au réalisme présent notamment dans l'ouvrage de référence de l'universitaire américain George M. Young, intitulé *The russian cosmists*<sup>23</sup>. Ce dernier établit non seulement une continuité entre les penseurs généralement rattachés au « cosmisme », mais voit des antécédents au mouvement chez des auteurs des 18ème et 19ème siècles. Il mentionne Vassili Karazine (1773-1842), Alexandre Radichtchev (1749-1802), Mikhaïl Lomonossov (1711-1765), Gavriila Derjavine (1743-1816), le prince Vladimir Odoïevski (1803-1869) et Alexandre Soukhovo-Kobyline (1817-1903).

Le vif intérêt social de Radichtchev ainsi que sa croyance que l'évolution ne peut pas avoir fini avec l'homme dans son état présent trouve des développements ultimes dans les projets cosmistes de reconstituer et ainsi de sauver toute l'humanité. La vision futuriste d'Odoïevski d'une culture mondiale technologiquement avancée et menée par la Russie trouve ses extensions dans les spéculations cosmistes scientifiques [l'auteur distingue des courants scientifiques et religieux dans le cosmisme] à propos du contrôle de la nature et dans la modification de l'univers. Les pensées de Soukhovo-Kobyline à propos des étapes de l'évolution humaine et des changements nécessaires dans le corps et l'esprit humains pointent vers les concepts cosmistes de noosphère et de l'émergence de l'homme-dieu.<sup>24</sup>

On rencontre ainsi plusieurs difficultés pour définir le mouvement. Certes, les penseurs qui s'y illustrent semblent typiquement « russes », selon l'idée de Berdiaev, par l'accent porté sur l'*unité*, tant méthodologique que dans les conceptions scientifiques elles-mêmes. On peut donc voir chez eux la marque d'une tradition "philosophique" russe (le terme de "philosophie" ayant largement été rejeté par l'Occident lorsqu'appliqué à la pensée russe). Aller plus loin et dire qu'il s'agit, au sein de cette tradition, d'un mouvement spécifique est donc soumis à débat. De ce fait, s'il s'agit d'une « tradition inventée », d'une construction historiographique, il s'agirait de se demander *pourquoi*, *comment* et *par qui* le « cosmisme » est présenté sous les traits d'un mouvement intellectuel digne de ce nom.

### **Le « cosmisme » à l'ère post-soviétique**

Dans son ouvrage, George M. Young détermine « plusieurs facteurs [qui] contribuent au haut degré d'intérêt pour le Cosmisme chez les intellectuels russes d'aujourd'hui »<sup>25</sup>, à savoir : un effort de totalisation, le caractère englobant d'une pensée qui embrasse « toute l'humanité, tout le temps, tout l'espace, toute la science, l'art, la religion », la morale s'imposant à tous, sans exception, ce qui fait dire à l'auteur qu'il s'agit d'une pensée « totalitaire » ; une « russité » exacerbée du mouvement, notamment à travers la récurrence de l'adjectif *otetchesvennyi* ; un fort

---

23 YOUNG George M., *The russian cosmists. The esoteric Futurism of Nikolai Fedorov and his followers*, New York, Oxford University Press, 2012, 296p.

24 *Ibid.*, p.20 : « Radishchev's keen social concern and belief that evolution cannot have ended with man in his present state finds ultimate developments in Cosmist projects to reconstitute and thus save all humanity. Odoevsky's futuristic vision of an advanced technological world culture led by Russia finds its extensions in the scientific Cosmist speculations about control over nature and the reshaping of the universe. Sukhovo-Kobylin's thoughts about the stages of human evolution and the changes needed in the human body and spirit point toward the Cosmist concepts of the noosphere and emergence of the godman. »

25 *Ibid.*, p.4.

anti-occidentalisme, se présentant comme une alternative indigène (une "alter-native" pourrait-on dire) ; l'attractivité d'écrits interdits en union soviétique, car rétrogrades, désormais visionnaires ; une polymathie chez les principaux penseurs et une importante reconnaissance dans au moins un des domaines donnant à ces derniers une certaine légitimité ; un ésotérisme travesti en entreprise scientifique, ce que l'auteur nomme « thaumaturgie exotérique » (*voir l'encart p.7*) ; une réponse à la question séculaire « Que faire ? » [что делат' ?], qui consiste non pas en un plan quinquennal cette fois, mais sur mille ans ; un optimisme quant à l'avenir de la Russie et à son rôle messianique.

A ces caractéristiques qu'on pourrait appeler internes, c'est-à-dire propres au mouvement dans ces idées ou sa sociologie, s'ajoutent des contraintes externes, des situations qui font émerger un besoin sociologique et politique d'« invention de tradition ». Or le facteur externe le plus remarquable est sans doute, comme l'écrit Juliette Faure, doctorante au Centre de recherches internationales, dans un article paru dans *Le Monde Diplomatique*, le vide créé par la chute de l'Union soviétique.

Depuis la disparition de l'URSS, le regain d'intérêt pour le cosmisme s'inscrit dans la quête d'une nouvelle idée russe. Au même titre que l'eurasisme ou le slavophilisme, le cosmisme se trouve ainsi mobilisé dans les années 1990 pour refonder une idéologie nationale susceptible de succéder au communisme.<sup>26</sup>

Hagemeister remarque également, mêlant plus subtilement facteurs internes et externes :

Pendant les années de la *Perestroïka*, le cosmisme se répandit partout et devint très populaire. Les raisons en sont apparemment dans un sentiment de crise très répandu et le besoin d'une théorie qui considère le monde comme une entité rationnelle centrée autour de l'homme. Selon Mikaël Epstein, l'écroulement du système soviétique [...] avait laissé un « vide métaphysique ». Pour le combler, la philosophie russe jeta les fondements d'un « nouveau régime idéocratique », où « les idées du cosmisme pouvait aussi trouver leurs place ».<sup>27</sup>

Des organisations aux noms étranges émergent alors, à l'instar de l'« Institut de noocosmologie », créé par le ministère de la défense en 1994, ayant « pour mission d'étudier les "hiérarchies cosmiques", ou encore la "raison supérieure", le sens et le but de l'Univers »<sup>28</sup>. Le nom de « noosphère » (rus. *noosfera*) devient agoucheur dans les milieux ésotériques. Institut public, Université, centre d'études stratégiques... « de la noosphère » sont ainsi créés.<sup>29</sup> Des conférences sont organisées, regroupant politiques, fonctionnaires, universitaires et intellectuels. Dans une note, Young mentionne une telle rencontre.

---

26 FAURE Juliette, « Le cosmisme, une vieille idée russe pour le XXIème siècle », *Le monde diplomatique*, décembre 2018, p.14-15

27 HAGEMEISTER Michael, « Le "cosmisme russe"... » *op.cit.*, p.62 ; EPSTEIN Mikaël, « Ideas against Ideocracy : The Platonic Drama of Russian Soul », in C. BRADATAN et S. OUSHAKINE (éd.), *In Marx's Shadow. Knowledge, Power, and Intellectuals in Eastern Europe and Russia*, Lanham, New York, etc., Lexington Books, 2010, p.23-24

28 FAURE Juliette, « Le cosmisme, une vieille idée russe pour le XXIème siècle... » *op.cit.*

29 HAGEMEISTER Michael, « Le "cosmisme russe"... » *op.cit.*, p.53

## Cosmisme, bureaucratie soviétique et pseudo-sciences

Dans son roman *Homo Sovieticus*, le philosophe Alexandre Zinoviev fait dire au narrateur, un émigré soviétique : « Il est facile d'écrire un rapport quand on n'a rien fait. Dans ce cas là, on a parfaitement le droit d'utiliser pour rédiger le sien tout ce qui s'est passé pour la période considérée, aussi bien sur le lieu de travail que dans le pays et dans l'espace. On en a le droit, car on a été en fait *le coparticipant de tous les évènements qui se sont déroulés dans l'Univers.* » (1) Cette définition maximaliste et absurde du cosmisme est selon nous remarquable. Une telle idée nie la conception scientifique du monde, rejetant la pertinence des déterminations causales. Elle la nie par pur désintérêt pour les parties constituantes de l'Univers en tant que telles, hypertrophie le tout de celui-ci, ôtant par là-même toute possibilité de connaissance. Il suffit que deux évènements *cooccurrent dans le temps* pour acquérir le droit d'être mis côte-à-côte *formellement*. On se rappelle du cosmiste Chizhevski qui tenta de montrer que chaque crise historique de l'humanité correspondait à une variation brusque d'intensité des radiations solaires. Cela pourrait également renvoyer à la distinction fondamentale entre information et connaissance, où plus il y a d'informations, plus il est difficile d'accroître la connaissance, qui consiste justement à "classer" l'information, c'est-à-dire à lui rendre justice du point de vue d'autres informations. C'est peut-être une manière pour le philosophe de régler ses comptes, en passant, avec cette tendance typique de la pensée russe (et peut-être même soviétique) à une forme extrême d'holisme métaphysique (la *sobornost'*, l'*uni-totalité* de Soloviev, etc.) dont le cosmisme est sans doute une des formes les plus criantes. Plus loin dans le roman, on retrouve cette prééminence du tout sur la partie jusque dans l'appareil intellectuel et sensible de l'homme soviétique : « L'homocus [contraction de *homo sovieticus*] pense en blocs de pensées et sent en blocs de sentiments pour lesquels il n'existe aucune appellation convenable. Ce qui permet d'être psychologiquement et intellectuellement plastique, souple, adaptable. Une action mauvaise en elle-même n'est pas ressentie par l'homocus comme mauvaise dans la mesure où il ne la ressent pas en tant que telle, mais seulement en tant qu'élément d'un tout plus complexe (le bloc), lequel en tant que tout n'est pas considéré comme mauvais. Une goutte de poison dans un remède curatif complexe n'y joue pas le rôle de poison. » (2)

(1) ZINOVIEV Alexandre, *Homo sovieticus*, Julliard/L'Age d'Homme, 1983, p.20 ; nous soulignons

(2) *Ibid.*, p.66

Lors d'une conférence de novembre 2007 à Moscou sur Fiodorov et le cosmisme, par exemple, les intervenants et les participants incluaient le directeur général de la Bibliothèque d'État de Russie [Victor Fiodorov], le premier secrétaire de l'ambassade de la République du Kazakhstan, le directeur de l'Institut Gorki de littérature mondiale de Moscou [Anastasia Gatcheva], l'administrateur et doyen du département de philosophie de l'Université d'État de Moscou [Vladimir Mironov], l'éditeur en chef de *Literaturnaia Gazeta* [Youri Poliakov], le directeur de la Fondation Russe pour les Technologies Avancées, et l'éditeur en chef du magazine *Zavtra* [Alexandre Prokhanov], ainsi que des membres des académies des arts et des sciences et des universitaires de premier plan de grandes universités de Russie, d'Ukraine, et d'Europe de l'Est<sup>30</sup>.

Il existe à Moscou un Centre Fiodorov. Fondé par Svetlana Semionova, puis dirigé par sa fille, Anastasia Gatcheva, le centre est dédié à l'étude et la promotion des idées du philosophe. Les « Rencontres Tsiolkovski » (*Tsiolkovskie chtenia*) qui ont lieu depuis 1966, à Kaluga, comptabilisent aujourd'hui plus de 500 présentations, pour beaucoup publiées dans des revues collectives<sup>31</sup>. Les organisations patriotiques sont également des vecteurs de propagation des idées du « cosmisme », telles que la « Société de volontaires pour l'assistance à l'Armée de terre, l'Armée de l'air et la Marine » (DOSAAF), la Société de diffusion du savoir *Znanie*, et la Société panrusse de conservation des monuments historiques et culturels (VOOPIK) [...] Les disciples de Fiodorov se réunissaient dans des cercles non structurés, et c'est au sein de ces groupes que virent le jour les "Rencontres Fiodorov" en 1988. »<sup>32</sup>

Bien que découvert récemment par les occidentaux, le « cosmisme russe » reste largement inconnu à l'étranger.

[...] si le Cosmisme est vu par ses principaux adhérents comme *le plus russe* est ainsi le plus significatif courant de pensée allant du dix-neuvième au vingt-et-unième siècle, en dehors de la Russie le mouvement et les figures qui lui sont associées sont tout sauf connues. Les transhumanistes, les cryonicistes, les immortalistes, et certains mouvements spirituels New Age partagent quelques idées et pratiques des Cosmistes et représentent le plus proche analogue étranger, mais dans l'ensemble, les penseurs futuristes russes et occidentaux demeurent séparés par un rideau peut-être non plus de fer, mais de langage, de culture, et d'autres matériaux invisibles, intangibles, mais très durables.<sup>33</sup>

---

30 YOUNG George M., *The russian cosmists...*, *op.cit.*, note 1, p.4 : « At a November 2007 Moscow conference on Fedorov and Cosmism, for exemple, speakers and participants included the general director of the Russian State Library, the first secretary of the Embassy of the Republic of Kazakhstan, the director of the Gorky Institute of World Literature, the procurator and dean of the Philosophy Department of Moscow State University, the editor in chief of *Literaturnaia Gazeta*, the director of the Russian Foundation for Advanced Technology, and the editor in chief of the newspaper *Zavtra*, as well as members of the academies of arts and sciences and leading academics from major Russian, Ukrainian and Eastern European universities. » ; les noms entre crochets ne sont pas dans le texte initial, mais ajoutés par nous-même, après recherches suivant les organismes cités et la date de la conférence. Aucune des personnes citées n'ayant été consultées, il peut s'agir d'erreurs.

31 HAGEMEISTER Michael, « Le "cosmisme russe"... » , *op.cit.* p.61

32 *Ibid.*, p. 61.

33 YOUNG George M., *The russian cosmists...*, *op.cit.*, p.6 : « [...] if Cosmism is viewed by its prominent adherents as *the most Russian* and therefore most significant current of thought running from the nineteenth through the twenty-first century, outside Russia the movement and the figures associated with it are all but unknown. The Western transhumanists, the cryonicists, the immortalists, and certain new age spiritual movements share some Cosmist ideas and practices and present the closest foreign analog, but by and large, futuristic Russian and Western thinkers remain separated by a curtain perhaps no longer made of iron but language, culture, and other materials invisible, intangible, but very durable. »

Les références au « cosmisme » à l'étranger sont assez rares en effet. En voici deux : Jesse Karmazin, créateur d'une société américaine, *Ambrosia*, proposant des transfusions sanguines dans un souci de régénération, à partir de sang d'adolescents, raconte avoir été inspiré par Alexandre Bogdanov<sup>34</sup> ; une secte transhumaniste située à Miami, Floride, *the Church of perpetual life*, parle du « Prophète Nikolai Fiodorov »<sup>35</sup>. Néanmoins, le terme de « cosmisme » est rarement abordé, et l'idée d'un mouvement philosophique est tout à fait absente. D'autres, tel que le transhumaniste, auteur et chercheur américain en intelligence artificielle, Ben Goertzel, voient dans le « cosmisme » des aspirations contemporaines. D'après ce dernier en effet,

[Le cosmisme] fournit une vision du monde et un système de valeurs qui est significatif dans le monde des humains aujourd'hui, et continuera de l'être alors que le monde réel avance, alors même que certains d'entre nous laissent derrière eux leurs corps et cerveaux humains et explorent de nouvelles manières d'exister et d'interagir.<sup>36</sup>

Enfin, on peut voir dans la littérature américaine, sous la plume d'un auteur tel que Don DeLillo, des scènes qui auraient pu être inspirées du « cosmisme » ou plus spécifiquement de Fiodorov (*voir encart p.13*).

### **Le projet fiodorovien de muséification de la société**

Il est impossible de parler du « cosmisme russe » sans mentionner le nom de Nikolai Fiodorov (1829–1903). La doctrine fiodorovienne, énoncée brièvement, peut se définir comme l'idée d'une société unifiée par une « cause commune », celle de l'immortalité des individus et de la « résuscitation » des morts (воскрешение). Mais elle inclue également la colonisation de l'espace, l'eurasisme, la régulation des phénomènes climatiques, ou encore la réduction de l'écart entre « instruits » et « non-instruits ». Au fondement du raisonnement de Fiodorov, il y a l'idée que bâtir une société parfaite n'aurait pas de sens si cela se faisait sur la douleur et la mort des ancêtres. Il faudrait donc, si l'on voulait créer un paradis sur terre, tous les ressusciter.

Ce modeste bibliothécaire du Musée Roumiantsev à Moscou, connu, semble-t-il, de l'intelligentsia moscovite, avait l'estime du philosophe Vladimir Soloviev (1853-1900) comme des écrivains Léon Tolstoï (1828-1910) et Fiodor Dostoïevski (1821-1881). Si ce dernier n'aurait jamais rencontré Fiodorov mais aurait désiré le publier, Tolstoï, quant à lui, aurait même essuyé un de ses accès de colères. Voyant qu'un étudiant souriait alors qu'il expliquait la théorie de Fiodorov, Tolstoï aurait dit :

Oui, si tu avais essayé de sourire en sa présence, il te l'aurait permis. Une fois j'ai aperçu un petit livre au Musée Roumiantsev – une liste de colonels selon un certain nombre d'années – et j'ai souri. Ne m'a-t-il pas grondé ! "Tout cela est nécessaire : toutes ces choses sont les mémoires de nos ancêtres." Maintenant il ne me supporte pas : en premier lieu car je ne partage pas sa théorie ; en second lieu car j'aime la mort.<sup>37</sup>

---

34 <https://www.sciencemag.org/news/2016/08/young-blood-antiaging-trial-raises-questions>

35 <https://www.churchofperpetuallife.org/nikolai-fedorovich-fedorov>

36 d'après HERRICK James A., *Visions of Technological Transcendence*. Human Enhancement and the Rhetoric of the Future, Parlor Press, 2017, p.29 : « [Cosmism] provides a world-view and a value-system that makes sense in the human world now, and will continue to make sense as the practical world advances, even as some of us leave our human bodies and brains behind and explore new ways of existing and interacting. »

37 YOUNG George M., *The russian cosmists...*, *op.cit.*, p. 67-68 : « Yes, if you had tried to smile in his presence he would have let you have it. Once I happened to catch sight of a little book in the Rumiantsev Museum – a list of colonels for some certain number of years – and I smiled. Did he scoled me ! "All this is needed : all these are reminiscences of our ancestors." Now he can't abide me : in the first place because I don't share his theory ; in the

Cette anecdote, outre son caractère humoristique, montre tout l'attachement, voire la sacralisation des morts, seuls capables de déclencher une aussi vive émotion, en apparence si disproportionnée. Soulignons au passage ceci qu'il se serait agit, selon l'anecdote, d'un registre répertoriant le nom de personnels militaires, représentant pour Fiodorov une pièce « nécessaire », correspondant à la « mémoire des ancêtres ». Une réponse de Fiodorov faisant écho à cette scène apparaît ailleurs :

D'aucun doit toutefois remarquer que le mépris pour les archives est complètement infondé, et provient du fait que notre époque est complètement incapable de reconnaître ses propres défauts<sup>38</sup>.

Pour Fiodorov, la conservation est une « loi de base », qui gouverne la nature (bien que celle-ci, en tant que « force aveugle », a aussi un pouvoir de décomposition et de corruption). Elle se retrouve dans le domaine de la pensée, constituant même une condition de celle-ci : pas de raison sans mémoire. La conservation des choses et des idées est instinctive, et on la retrouve aussi longtemps que l'homme a existé.

La mémoire donc, cette conservation de l'esprit, est à l'origine du musée, qui est sa forme extériorisée et concrète, car « chaque homme porte un musée en lui-même »<sup>39</sup>.

Le musée est la collection de tout ce qui est dépassé, mort, inutile ; mais précisément pour cette raison c'est l'espoir du siècle, car l'existence d'un musée montre qu'il n'y a rien de fini. C'est pourquoi le musée apporte consolation à ceux qui sont affligés, car c'est le plus haut niveau de développement pour une société juridique et économique. [...] Pour le musée, il n'y a rien de désespéré, d' "entendu" [sung out], i.e. quelque chose qu'il est impossible de ranimer et de ressusciter.<sup>40</sup>

Les affects ont leur objets propres. Pour Fiodorov, il s'agit de l'amour filial, qui seul peut créer la concorde entre les frères. Or si la raison n'est pas guidée par la mémoire, si elles ne sont pas « mélangées », toute recherche rationnelle devient vaine.

Quand la raison est séparée de la mémoire des pères, elle devient une exploration abstraite des causes des phénomènes, i.e. la philosophie. Quand elle n'est pas séparée de la mémoire des défunts, elle n'est pas la recherche de principes abstraits, mais des pères : la raison, dirigée dans cette voie, devient le projet de résurrection.<sup>41</sup>

Pour Fiodorov, le musée n'a d'autre but que celui des anciens temples ou des dances ancestrales, vouées à rendre la nature plus généreuse, à la différence que le musée doit avoir les moyens techniques de modifier et de contraindre les « forces léthales destructrices » de la nature. Le regard

---

second place because I love death. »

38 FEDOROV Nikolai, VAN TREES Stephen P. (trad.), « The Museum, its Meaning and Mission (c. 1880s) », in ZHILYAEV Arseny (éd.), *Avant-Garde Museology, e-flux classics*, 2015, p.60 : « One must, however, remark that disdain for the archives is completely baseless, and originates from the fact that our age is completely incapable of recognizing its own defects ».

39 *Ibid.*, p.64.

40 *Ibid.*, p.65 : « The museum is the collection of everything outlived, dead, unsuitable for use ; but precisely because of this it is the hope of the century, for the existence of a museum shows that there are no finished matters. That is why the museum provides consolation to everyone who is afflicted, because it is the highest level of development for judicial-economic society. [...] For the museum, there is nothing hopeless, "sung out", i.e. something that is impossible to revive and resurrect. »

41 *Ibid.* p.65 : « When reason is separated from the memory of the fathers, it becomes an abstract exploration of causes of phenomena, i.e. philosophy. When not separated from the memory of the departed, it is not the seeking-out of abstract principles, but of fathers : reason, directed in this way, becomes the project of resurrection. »

doit également se dirigé vers le haut, vers le ciel, les planètes et l'espace. L'observatoire doit ainsi remplir un rôle de premier plan dans la vie de la cité.

L'importance éducative des observatoires comme écoles nécessite que le regard oisif soit changé en observation obligatoire, pour que le ciel ait autant d'observateurs que d'étoiles.<sup>42</sup>

Les « fils de l'homme » sont alors unis dans la « recherche universelle du ciel ou de l'Univers ». Le musée et l'observatoire forme alors un seul « organisme ». Et de la même manière que l'entendement de chacun doit être porté sur les raisons des phénomènes cosmiques, les causes de la discorde entre les hommes doivent être étudiées et élucidées.

A vrai dire, la pensée de Nikolai Fiodorov reproduit un schéma assez simple. Il s'agit de repérer une forme de discontinuité, d'antagonisme, de « discorde », de compétition, etc., et de lui préférer la continuité, la réunion, la « *sobornost* ». Cela consiste à concevoir un plan supérieur sur lequel ces éléments discrets sont susceptibles d'être rassemblés. La filiation paternelle, par exemple, devient le plan à partir duquel des frères peuvent être réunis. Fiodorov systématise ce schéma de pensée et l'applique à... à peu près tout, à commencer par son environnement quotidien, à savoir les livres, les bibliothèques.

Les livres ne sont pas des êtres pacifiques, et sont tout aussi étrangers, tout aussi hostiles les uns aux autres que nos systèmes séculier et cléricale, militaire et civil, économique et bureaucratique. Aussi, une bibliothèque, en tant que collection de livres, est un domaine non pas de paix, mais de lutte et de polémiques, et les subdivisions ou les sections de son catalogue correspondent à toutes les subdivisions sus-mentionnées de la société elle-même.<sup>43</sup>

### « Notre corps est notre oeuvre »

La résurrection des ancêtres par la préservation de leurs corps, de leurs artefacts et de leurs pensées constitue le rejet d'un remplacement « aveugle » des générations antérieures par les générations nouvelles. Ce sens « naturel » de l'histoire doit en quelque sorte être stoppé, voire inverser. L'ordre naturel tue, indistinctement, et c'est tout aussi indistinctement que l'humanité a pour tâche de ressusciter *tous* les ancêtres.

Or cette recomposition collective de l'humanité dans sa totalité, implique un changement individuel, corporel et comportemental, au niveau le plus instinctif, celui de la reproduction, et par contiguïté, de la sexualité.

La restructuration du corps est ainsi de première importance morale pour Fiodorov, qui désapprouve la procréation en faveur d'un ré-assemblage artificiel au niveau moléculaire ou nano ; est implicite dans cette injonction le fait que la reproduction naturelle représente un simple remplacement compulsif du vieux par le nouveau, nous rendant tout juste plus que des liens contingents dans une chaîne de mouvement en direction de la mort. En se reproduisant

---

42 *Ibid.* p.69 : «The educational significance of observatories as schools demands that idle gazing be turned into obligatory observation, so that the sky has as many observers as there are stars in it. »

43 *Ibid.*, p.85 : « Books are not peaceful beings, and they are just as alien, just as hostile to one another as our secular and clerical, military and civil, economic and bureaucratic systems. And therefore, a library, as a collection of books, is a domain not of peace, but of struggle and polemics, and the subdivisions or sections of its catalogue correspond to all the aforementioned subdivisions of society itself. [...] Corresponding to the sections of the library or sections of the catalogue, there are journals of different tendencies and specialties, scholarly societies, departments, and other specialized scholarly departments (the latter negate the unity of knowledge, not acknowledging the university as the unity or completeness of knowledge ; in the meantime, the universities too represent only an imaginary unity, a unity not of knowledge, but only of administration). »

sexuellement, nous dupliquons – de façon non-éthique, égotique – ce qui *est*, plutôt que de nous efforcer de créer ce qui *devrait être*<sup>44</sup>.

Certains auteurs voient chez Fiodorov l'essence de la modernité, une biopolitique qui exclut la « vie pour elle-même » après l'avoir admise comme but et moyen du politique.

Le but quasi éthique de Fiodorov de la transfiguration par la technologie pourrait être la manifestation de ce que Giorgio Agamben pointe comme l'essence de la modernité : l'établissement de l'état d'exception comme la norme. Pour Agamben, cette condition résulte de l'interpolation du simple état du vivant, ou *zoe*, dans le politique (une manière particulière, qualifiée de vivre, *bios*), à partir de la création d'une zone d'indistinction entre la vie biologique et politique. La vie biologique, due à sa nature non qualifiée, sa nudité, est expulsée du *bios* immédiatement après y avoir été incluse<sup>45</sup>.

Le passage suivant est particulièrement significatif :

En naissant, un être humain s'écarte de la totalité et rejette la vie avec tous et pour tous ; du fait d'un manque de connaissance, cette créature aveugle rejette ce qu'il devrait faire avec tout le vivant et pour tout ce qui est mort. Cependant, dans la vie embryonnaire, un embryon a acquis des organes pour la vie avec tous et pour tous ; alors que l'estomac signifie la vie pour soi-même et que les organes sexuels signifient la vie pour les autres, la poitrine et la tête signifient la vie avec les autres et pour les morts. La poitrine est le lieu où repose le cœur, qui est l'organe du chagrin et de l'empathie pour tous les morts et les mourants, alors que la tête est porteuse du projet de résurrection<sup>46</sup>.

Le corps doit, pour Fiodorov, être entièrement remanié. L'estomac, les organes sexuels, doivent disparaître pour que dominant le cœur et le cerveau, respectivement sièges des émotions et de la rationalité qui, ainsi que nous l'avons vu plus haut, doivent fonctionner de pair, le premier dirigeant le second.

---

44 McQUILLEN Colleen, VAINGURT Julia (éd.), *The Human Reimagined*. Posthumanism in Russia, Boston, Academic Studies Press, 2018, p.56 : « The restructuring of the body is thus of prime moral importance to Fedorov, who deprecates procreation in favor of artificial re-assembly on the molecular or nano-level ; implicit in this injunction is that natural reproduction represents a mere compulsive replacement of the old with the new, rendering us little more than contingent links in the chain of motion toward death. Reproducing sexually, we – unethically, egotistically – duplicate what *is*, rather than striving to create what *should be*. »

45 *Ibid.* p.57 : « [...] Fedorov's quasi-ethical goal of transfiguration via technology might appear as the ultimate manifestation of what Giorgio Agamben pinpoints as the essence of modernity : the establishment of the state of exception as the norm. To Agamben, this condition results from the interpolation of the simple state of living, or *zoe*, into the political (a particular, qualified way of living, *bios*), from the creation of a zone of indistinction between biological and political life. Biological life, due to its unqualified nature, its bareness, is banned from *bios* immediately upon its inclusion therein. »

46 FIODOROV Nikolai, *Sobranie sochinenii v chetyrekh tomakh* [Oeuvres complètes en 4 volumes], Moscou, Progress, 2000, 2, p.171, citée dans McQUILLEN Colleen, VAINGURT Julia (éd.), *The Human Reimagined... op. cit.*, p.57 : « Being born, a human being departs from totality and rejects life with all and for all ; out of a lack of knowledge, this blind creature rejects what it should be doing with all the living and for all the dead. However, in the embryonic life an embryo acquired organs for the life with all and for all ; while the stomach means life for the self and sexual organs means life for others, the chest and the head mean life with all the living and for all the dead. The chest is the repository of the heart, which is the organ of grief and empathy for all the dead and dying, while the head is the carrier of the project of resurrection.

### *Zero K* de DeLillo, un roman fiodorovien ?

Le Pamir, ce massif montagneux qui domine l'Asie centrale, est vu par Fiodorov comme un lieu crucial pour l'humanité. Ainsi que l'écrit George M. Young, « dans le futur, le Pamir [...] devait [pour Fiodorov] [...] devenir un centre d'attraction, où les gens viendraient travailler, étudier, mener des recherches en technologie de pointe, se lancer à la conquête de l'espace et finalement rendre la vie à l'humanité passée » (1). Alors qu'il séjournait à Achkhabad, vers la fin de sa vie, Fiodorov aurait, dans ses publications, incité l'intelligentsia russe de la région « à faire au moins les premiers pas, même modestes, pour changer la région du Pamir en un centre de recherche et d'expérimentation soviétique » (2).

Le dernier roman de Don DeLillo (1936-), *Zero K*, situe justement son intrigue quelque part au Kazakhstan, « la ville la plus proche de quelque taille que ce soit est de l'autre côté de la frontière, appelée Bishkek [...] Puis il y a Almaty, plus grande, plus lointaine, au Kazakhstan » (3). Y est implanté un centre de cryogénéisation et de préservation des corps, où des scientifiques mènent des discussions en vue de faire advenir une société futuriste. Seulement, ceci apparaît sous la plume d'un Américain, en 2016, soit un peu plus d'un siècle plus tard. DeLillo a-t-il eu connaissance des idées de Fiodorov ? C'est très probable, si l'on sait que son livre précédent s'intitulait *Point Omega*, un concept emprunté à Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), l'équivalent européen de Fiodorov qui a également inspiré Vernadsky pour son concept de noosphère. Le choix procède peut-être néanmoins d'une esthétique propre. L'isolation qu'offre la steppe semble parfaite pour traiter un sujet tel que l'avènement d'une société immortelle. Bien sûr, l'exotisme de l'Asie centrale renforce le mystère du livre, et ravive peut-être chez le lecteur, de surcroît américain, un imaginaire de la guerre froide, de la science russe, avec ses programmes de recherches étranges, voire dangereux...

Mais le sujet véritable du roman est la relation entre un père et son fils. Le père du narrateur ayant abandonné femme et enfant, ce qui ne manque pas de rappeler des éléments biographiques de Fiodorov lui-même, ce dernier n'ayant pas été reconnu par son père, un prince nommé ... Gagarine.

(1) YOUNG George M., « L'idée d'Eurasie chez Nikolai Fiodorov », in LESOURD Françoise (ed.), *Le cosmisme russe*. I. Tentative de définition, Slavica Occitania, Toulouse, 46, 2018, p. 203-204

(2) *Ibid.*, p.204

(3) DELILLO Don, *Zero K*, New York, Scribner (éd.), 2016 : « The nearest city of any size is across the border, called Bishkek [...] Then there is Almaty, bigger, more distant, in Kazakhstan. »

## II. Le transhumanisme à la russe

### « Je déteste le "Manneken Pis" ! »

Du 9 au 11 Novembre 2017 se tient à Bruxelles un colloque appelé Transvision 2017, où « des Transhumanistes de 20 pays et de 4 continents s'unissent autour d'une déclaration technoprogessiste »<sup>47</sup>. Valeriya Udalova (aussi connue sous le nom de Valeriya "Pride") participe à ce colloque. Elle est une figure importante du transhumanisme en Russie et dirige KrioRus, une entreprise de cryogénéisation qui permet, pour quelques dizaines de milliers de dollars, de congeler son corps (ou pour un moindre budget ...sa tête) en vue d'être ressuscité plus tard lorsque la technologie *devrait* le permettre. Elle porte alors dans ses bras une reproduction du petit héros local, le fameux Manneken-Pis. Dans son dos une diapo est titrée *I hate the "Manneken Pis"!*. L'intervenante décrit ensuite par quelques maximes le comportement du petit garçon nu, symbole d'une humanité bien trop naturelle : « Je fais pipi où je veux, je défèque où je veux, je mange autant que je peux, je fais l'amour avec tout ce qui bouge. [Mais] ceci n'est pas le [un] transhumanisme ».<sup>48</sup>



vidéo de l'intervention de Valeriya Pride à la conférence Transvision 2017 disponible à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=mlmaWoo6h3k> (consulté le 9 juin 2009)

Valeriya Udalova cherche à montrer, semble-t-il, que c'est l'animalité, cette part de nature chez l'homme, qui empêche le transhumanisme d'advenir ; et que c'est par les traits imputables à l'individualisme (qu'elle nomme « ambition, envie, avidité, stupidité, jalousie, confiance en soi ») et au manque de collectivisme – dont la chute de l'URSS aurait marqué la fin – que les différents acteurs du transhumanisme ne s'entraident pas, citant Mikhaïl Batin, président de l'ONG *Science For Life-Extension*, ou Dmitri Itskov, fondateur de *Russie 2045*. L'intervenante va même jusqu'à

47 Communiqué de presse disponible sur la page [https://docs.google.com/document/d/1xzwIyrgLT1fnlepNg\\_YOAHN3sUW1VgiX5Kb1OhxYA0A/edit](https://docs.google.com/document/d/1xzwIyrgLT1fnlepNg_YOAHN3sUW1VgiX5Kb1OhxYA0A/edit) (consulté le 9 juin 2019)

48 « I pee where I want, I defecate where I want, I eat as much as I can, I have sex with everything that moves. But this is not a transhumanism »

invectiver les personnes présentes dans l'audience pour ne pas s'impliquer davantage dans d'autres projets transhumanistes que les leurs. Elle exprime donc une émotion fondamentale, le dégoût, tout en s'indignant du manque de coordination pourtant nécessaire à l'entreprise transhumaniste. Or le dégoût envers l'animalité et la nature constitue une émotion motrice chez certains transhumanistes, comme cela était vrai de Fiodorov ou, encore plus explicitement, de Tsiolkovski. Le projet de ce dernier incluait la purification et la désinsectisation du monde.

Or, cette nostalgie décelable chez Valeriya Pride pour la période communiste et ses valeurs collectives et anti-individualiste, son dégoût pour l'animalité, fondé sur l'émergence d'un bestiaire imaginaire, participe certainement d'un changement social directement imputable à la disparition du communisme soviétique.

Qu'arrive-t-il, alors, à la fin de la fin de l'Histoire ? Après l'effondrement de l'Union soviétique, les représentations culturelles du corps humain rompent à la jonction de l'animal et du non-animal. Cette crise de la représentation semble surgir précisément en conjonction avec l'émergence de sujets socialement (ici, sexuellement) déviants qui troublent une imagination précédente et plus simple de la totalité soviétique. Des loups-garous, des prostituées malignes, des *queers* zoophiles hantent les pages et les écrans de l'imaginaire culturel post-soviétique. Ces représentations du socialement abject comme en partie animal ou poussé par un instinct animal marque une rupture avec la précédente réconciliation soviétique de la culture et de la nature. [...] la représentation de la sexualité est passé d'une fonction sociale [...] à son exil dans l'expression individuelle et la valeur d'échange [...] En suggérant une nouvelle subjectivité portée par le marché libre dans la Russie post-soviétique, en particulier les chaotiques années 1990, l'homme-animal articule à une anxiété culturelle entourant l'individu, de nouveaux désirs expressifs qui provoquent de la différence plutôt que de la singularité, du chaos plutôt que de l'ordre<sup>49</sup>.

Or ce dégoût pour l'animalité – qui prend les traits de l'individualisme – se retrouve au niveau politique.

Ce n'est pas une coïncidence si les sanctions pour l'importation de produits alimentaires européens en 2014 imitent la criminalisation en cours de contenus réputés « propagande envers les mineurs » ainsi que le blocage récent des sites pornographiques populaires Pornhub et YouPorn en 2016. Ces pas soulignent le rejet par Poutine de l'individualité consumériste, et avec cela, l'idée de sexualité non-normative, dans une marche assurée vers un traditionalisme collectif illibéral<sup>50</sup>.

---

49 McQUILLEN Colleen, VAINGURT Julia (éd.), *The Human Reimagined*. Posthumanism in Russia, Boston, Academic Studies Press, 2018, 278 pages, p.199 : « What happens, then, at the end of the end of History ? After the collapse of the Soviet Union, cultural depictions of the human body fracture at the juncture of animal and non-animal. This crisis in representation seems to arise precisely in conjunction with the emergence of socially (here, sexually) deviant subjects who trouble an easier, earlier imagination of the Soviet totality. Werewolves, foxy prostitutes, and zoophilic queers haunt the pages and screens of the post-Soviet cultural imaginary. These depictions of the socially abject as part animal or driven by animal instinct mark a disruption in the past Soviet reconciliation of culture and nature.[...] representation of sexuality moved from a place of social function [...] to an exiled place of individual expression and exchange value [...] By suggesting a new, free-market-driven subjectivity in post-Soviet Russia, in particular the chaotic years of the 1990s, the human-animal articulates a larger cultural anxiety surrounding individual, newly expressive desires that provoke difference rather than singularity, chaos rather than order. »

50 *Ibid.*, p.199 : « It is no accident that the sanctioning of imported Western foods in 2014 mirrors the ongoing criminalization of sexual content deemed "propaganda to minors" as well as the recent blocking of popular pornographic sites Pornhub and YouPorn in 2016. These steps underscore Putin's rejection of consumerist

D'autre part, l'intervention de Valeriya Pride révèle la faible structuration du mouvement transhumaniste au regard de l'impératif moral et social revendiqué, étant donné son imminence supposée, comme le formule le communiqué de presse du colloque :

Le monde est de manière inacceptable inégalitaire et dangereux. Les technologies émergentes pourraient le rendre largement meilleur, ou bien pire. Malheureusement, trop peu de gens comprennent aujourd'hui la dimension des menaces ou des bienfaits auxquels l'humanité doit faire face. Il est temps pour les technoprogressistes, les transhumanistes et les prospectivistes de renforcer leur engagement politique afin de tenter d'influer sur le cours des événements.<sup>51</sup>

C'est donc sur fond d'urgence, sur un catastrophisme qui appelle à agir, que se construit le discours transhumaniste.

Il existe en Russie plusieurs acteurs du transhumanisme, divisés dans leurs activités, révélant des attitudes philosophiques contraires, notamment concernant les rapports du corps et de l'esprit, ou la finalité de leurs entreprises. L'antagonisme existant avec d'autres institutions, telle que l'Église orthodoxe, se double ainsi d'une rivalité à l'intérieur même du « mouvement », faisant même douter de la validité de ce dernier terme<sup>52</sup>.

Le transhumanisme est un mouvement scientifique dont les enjeux sont politiques, mais qui porte paradoxalement des revendications dépolitisées et largement contredites par des scientifiques. Le mouvement transhumaniste, de plus en plus médiatisé, notamment en France, et plutôt critiqué, est une forme visible d'un processus social beaucoup plus important et réel : les promesses de la bioéconomie, la biomédicalisation de la société, l'exploitation du corps des plus faibles (particulièrement des femmes) par les plus riches. Le transhumanisme, dans sa manifestation consciente et revendiquée, est donc militant, et sa composition sociologique largement non scientifique. À l'inverse, la grande majorité des chercheurs et développeurs de produits ou de techniques liées au prolongement de la vie ne se revendiquent pas du transhumanisme, parfois même affichent leur opposition au mouvement, se cachant éventuellement derrière les « comités d'éthiques », mais participent pourtant directement du transhumanisme comme phénomène de société.<sup>53</sup>

Le transhumanisme, comme le « cosmisme », a pour idée de changer/dépasser la condition humaine. Mais s'agit-il des mêmes raisons, dans les deux « mouvements », qui poussent des individus à rejeter un rapport existentiel qu'ils entretiennent avec le monde et dont ils ont hérité ? Selon Norbert Elias, l'utopie est la représentation d'un idéal pour la société. En ce sens, le « cosmisme » de Fiodorov ou de Tsiolkovkii est utopique, puisqu'il a bien la prétention de pouvoir orienter le destin de la société russe, et partant, de l'humanité. Il suffit de rappeler le titre de l'oeuvre de Fiodorov pour s'en convaincre, « философия нашего дело », traduit en français par

---

individuality, and with it, the idea of non-normative sexuality, in a steady march toward illiberal collective traditionalism. »

51 *Ibid.*

52 BERNSTEIN Anya, Freeze, Die, Come to Life: The Many Paths to Immortality in Contemporary Russia. *American Ethnologist* 42(4):766–781, 2015; BERNSTEIN Anya, Love and Resurrection: Remaking Life and Death in Contemporary Russia. *AMERICAN ANTHROPOLOGIST*, Vol. 118, No. 1, pp. 12–23, 2016; BERNSTEIN Anya, The Future of Immortality: Remaking Life and Death in Contemporary Russia (à paraître en 2019)

53 LAFONTAINE Céline, « De la dégénérescence à la régénération : vieillir à l'âge de la médecine régénératrice », dans HACHIMI Sanni Yaya (dir.), *La réponse de la science médicale au "devenir vieux" : prolongévisme, transhumanisme et biogérontologie*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2012

« philosophie de l'oeuvre commune ». En revanche, le transhumanisme contemporain n'est pas à proprement parlé utopique au sens d'Elias, puisque fondé sur un individualisme qui nie la dimension collective du progrès technologique, mais plutôt une forme de militantisme ésotérique et dépolitisé. La technique, assortie d'un discours scientifique, est réduite à un moyen de performance et de conservation de soi dont l'usage est une affaire de choix individuel, jamais collectif. Il est la justification parfaite d'une économie du corps biologique et de la performance.

### **Cryogénisation, Valeriya "Pride" Udalova et KrioRus**

KrioRus est une société de cryogénisation créée en 2005 par l'Association Transhumaniste Russe (Российское Трансгуманистическое Движение). La société propose de conserver à des températures froides extrêmes les corps de personnes décédées ou la dépouille d'un animal de compagnie. Depuis 2003 (la première personne ayant été cryogénisée avant l'enregistrement légal de la société) KrioRus comptabilise 68 "cryopatient", le dernier datant du 22 mai 2019. En comparaison, la société américaine Alcor, pionnière dans la cryogénisation des morts depuis 1967, a reçu son 167ème "patient" en mars 2019. Le terme de patient, ou en russe *криопациент*, n'est pas anodin, puisqu'on considère que la mort ne signe pas la fin de l'existence de l'individu. En effet, s'il est un jour possible de ressusciter une de ces personnes, alors celle-ci n'aura, retrospectivement, jamais cessé d'être. La mort, selon cette conception, est donc une illusion, une maladie tout au plus, qui demande à être soignée. Parmi les derniers patients reçus, il y a Iouri Pitchugin, un chimiste et cryobiologiste ayant travaillé pour la société Alcor et néanmoins passé un contrat avec KrioRus. Son cerveau est, depuis novembre 2018, conservé dans un hangar de la société russe.

Le prix de la cryogénisation d'un corps est de 36 000 dollars, tandis que le prix de la conservation du cerveau seul (*нейросохранение*) est de 15 000 à 18 000 dollars (selon l'origine du "patient"). La cryogénisation d'un animal coûte de 10 000 à 25 000 dollars (selon le poids). La société conserve actuellement le corps de 20 animaux incluant des chats, des chiens, des oiseaux et... un chinchilla (une espèce de rongeur).

Parmi la liste donnée sur le site de KrioRus<sup>54</sup> (voir *annexe 1*), on aperçoit que 36 "patients" sur 61 (le genre de 7 personnes n'étant pas décliné) sont des femmes. Parmi les étrangers seuls, il y a 7 femmes pour 12 hommes. Ainsi pour les citoyens de la Fédération de Russie seuls, parmi les 48 personnes, 29 sont des "patientes" (contre 13 hommes, le genre de 7 patients n'étant pas décliné). La proportion de femmes parmi les russes seuls est donc largement dominante. Parmi les "patients", 19 constituent les dépouilles de ressortissants étrangers<sup>55</sup>.

### **Cybermétempsychose, Dmitri Itskov et Russie 2045**

Les 15 et 16 juin 2013 se tenait au Lincoln Center à New York le deuxième congrès *Global Future 2045* (le premier s'est tenu à Moscou l'année précédente). L'objectif affiché de la conférence est de préparer les « deux révolutions [...] spirituelle et technologique » nécessaires pour résoudre les crises contemporaines de l'humanité<sup>56</sup>. Les conférenciers représentent les figures les plus importantes du transhumanisme mondial telles que Ray Kurzweil, ingénieur en chef chez *Google*, le futuriste suédois Anders Sandberg, le roboticien japonais Hiroshi Ishiguro, Marvin Minsky, pionnier de l'intelligence artificielle et professeur au MIT, et bien d'autres...

---

54 <http://kriorus.ru/en/cryopreserved%20people> (consulté le 9 juin 2019)

55 À savoir Ukraine, Italie, Australie, France, Inde, Biélorussie, Estonie, Japon, Géorgie, Israël, Pays-Bas, Suisse, Etats-Unis. Des personnes encore vivantes ayant passé un contrat avec l'entreprise sont des ressortissants de Biélorussie, Grande Bretagne, Danemark et d'Ukraine.

56 <http://www.gf2045.com/about/> (consulté le 9 juin 2019)

Ce congrès est organisé et entièrement financé, pour un coût de 3 millions de dollars, par un jeune milliardaire russe, Dmitry Itskov, né à Briansk en 1980 et ayant fait fortune en créant un média web en 1999. On remarquera aisément l'écart de moyens entre les deux conférences. Alors que Transvision 2017 réunissait une vingtaine de personnes dans un café bruxellois, GF2045 accueillait plusieurs centaines de personnes dans un grand amphithéâtre de New York. En 2012, Dmitry Itskov reçoit pour son projet la bénédiction du Dalai-Lama<sup>57</sup>. Seulement, bien que, à grand renfort de communication, GF2045 ait pu se faire remarquer<sup>58</sup>, il reste qu'Itskov et son projet semblent avoir totalement disparu du paysage médiatique. En 2016 néanmoins, il apparaît dans un film documentaire de la BBC intitulé *The Immortalist*<sup>59</sup>.



vidéo de l'intervention de Dmitry Itskov au congrès Global Future 2045 disponible à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=81uH5JeMRYo> (consulté le 9 juin 2019)

## Une histoire russe de la cybernétique

Le rêve d'immortalité est ici couplé à la cybernétique. Le formalisme russe, notamment à travers les travaux du linguiste structuraliste Roman Jakobson (1896-1982), a été une source importante pour la naissance et le développement de la cybernétique. On pourrait également voir dans la *tektologie* de Bogdanov, la « science de l'organisation », une idée qui approche l'idée de cybernétique. De là, on imagine les possibles ramifications entre cybernétique, management, développement personnel, et autres types d'internalisation d'une norme de productivité et à sa justification. En ce sens, ce qu'on pourrait appeler la "cybermétempychose" (*i.e.* le transfert de l'âme par des moyens informatiques) est une idée libérale qui, à l'instar du domaine politique, cherche à s'émanciper de toute forme de contrainte, de loi, de nature et de nécessité – tout doit être l'objet d'un choix – et en tout premier lieu de celle du corps, de la biologie et de la physique. La généalogie de l'idée de loi montre bien les glissements sémantiques entre règle morale et nécessité

57 <http://2045.ru/dialogue/29833.html> (consulté le 9 juin 2019)

58 Par exemple, dans le New York Times <https://www.nytimes.com/2013/06/02/business/dmitry-itskov-and-the-avatar-quest.html> (consulté le 9 juin 2019)

59 <https://www.bbc.co.uk/programmes/b0747199> (consulté le 9 juin 2019); Le documentaire est visible à l'adresse <https://www.dailymotion.com/video/x401ofh> (consulté le 9 juin 2019)

physique, puis, dans le domaine scientifique moderne, ce même glissement a lieu entre lois grammaticales, principes d'économie et théorie sociologique<sup>60</sup>.

On pourrait comparer en effet les modèles de l'économie standard, notamment l'« hypothèse de nomenclature »<sup>61</sup>, qui attribue une valeur objective des biens *a priori* de leur introduction dans le marché, avec ceux issus d'autres disciplines, tels que les théories syntaxiques des linguistes, et en particulier le paradigme du générativisme chomskien, qui évacue la valeur sémantique de la syntaxe, selon le même subterfuge.

La théorie linguistique opère souvent sur un dualisme : entre forme et sens (Saussure), syntaxe et sémantique (Chomsky), ou par une méthodologie d'opérations par traits phonologiques binaires (Jakobson), qui influencera la cybernétique de Norbert Wiener, et sera elle-même influencée par Claude Shannon (1916-2001) et sa théorie de l'information. La carrière du linguiste (et essayiste politique) américain Noam Chomsky (1928-) est sur ce point symbolique. D'abord père d'une théorie syntaxique, dont l'abstraction – l'arborescence syntaxique – n'a rien à envier aux modèles économistes standards, il deviendra par la suite critique acharné de l'autoritarisme et de la surveillance d'État.

Pour les adeptes de la cybermétempsochse, l'âme est un principe abstrait (*software*), une fonction implémentable dans toute forme physique (*hardware*). Partant, on tombe dans une ontologie du type animiste telle que décrite par l'anthropologue Philippe Descola, à savoir l'idée d'une continuité spirituelle entre des êtres de physicalités différentes<sup>62</sup>.

Mais lorsque l'immortalité est vue sous le prisme d'un matérialisme moniste, c'est-à-dire excluant toute transcendance spirituelle ou divine, l'objectif n'est pas de s'émanciper des contraintes biologiques en abolissant le corps – car c'est justement dans celui-ci que réside l'humanité –, mais en le transformant, en le construisant (voire en le re-construisant) pour éviter la souffrance, la maladie et la mort. En ce sens, il s'agit d'une pensée davantage conservatrice, d'un humanisme qui ne veut pas s'hybrider avec la machine et qui voit dans les biotechnologies – technologies dont le matériau est le tissu organique, la cellule et non le silicium – un moyen de garantir à l'humanité de survivre à un monde qui lui est hostile. Or c'est justement dans le sens des biotechnologies et du prolongement de la vie que semble se réaliser aujourd'hui les idées de l'immortalité. C'est aussi une manière d'envisager le corps comme forme artistique, dont la généalogie renvoie directement à l'avant-garde russe, voire à l'homme nouveau soviétique (*новый человек*).

### **Analogies discursives entre « cosmisme », transhumanisme et catastrophisme**

Dans un livre issu d'une thèse, *La fin du monde et de l'humanité*, le philosophe français Hicham-Stéphane Afeissa dégage de l'analyse comparative des *catastrophismes* liés à la bombe atomique d'une part, et à l'écologie de l'autre, trois moments discursifs cruciaux : 1) « procédé de totalisation » du monde et de l'humanité reposant sur un « procédé d'ostension du monde [...] consistant en une explicitation des prémisses de l'existence humaine sur terre »<sup>63</sup>, 2) la « logique du pire », c'est-à-dire envisager toute chose sous l'angle de la fin du monde, 3) la nouvelle organisation politique qu'implique la responsabilité envers les générations futures.

Le « cosmisme russe », et notamment sous la plume de Nikolaï Fiodorov, a articulé ces idées. Les trois critères sont en effet présents dans la pensée Fiodorov, si l'on accepte, pour le

60 SUPIOT Alain, *Homo Juridicus*. Essai sur la fonction anthropologique du droit, Seuil, 2009 [2005], pp.109-122

61 ORLEAN André, *L'Empire de la valeur*. Refonder l'économie, Seuil, 2015, p. 95

62 DESCOLA Philippe, *Par delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, 640 pages

63 AFEISSA Hicham-Stéphane, *La fin du monde et de l'humanité*. Essai de généalogie du discours écologique, Paris, Presses Universitaires de France, 2014, 400p., p.87

troisième, de changer « générations futures » pour « générations passées », l'enfantement se renversant dans le soin, la préservation de la vie et la « ressuscitation » des ancêtres. Commentant en paraphrasant Gunther Anders (2006, p.90-91), Afeissa écrit :

L'horizon de ce qui nous concerne doit s'étendre aussi loin que celui à l'intérieur duquel nous pouvons toucher ou sommes susceptibles de l'être à notre tour, de sorte à devenir global. Il en résulte que l'alliance des hommes entre eux est incomparablement plus large que par le passé – la plus large même qui ait jamais existé. Il en va en effet d'une « alliance des générations » ou d'une « solidarité globale », d'une « internationale des générations » à laquelle appartiennent nos enfants, mais aussi nos petits-enfants et les enfants de ces derniers, et toutes les générations « à venir » qui sont toujours déjà « parmi nous » puisqu'elles dépendent de nous.

Si l'on s'amuse à remplacer générations à venir par *passées*, et *enfants* par *parents*, on obtiendrait une formulation étonnement proche de la pensée de Fiodorov :

[...] Il en va en effet d'une « alliance des générations » ou d'une « solidarité globale », d'une « internationale des générations » à laquelle appartiennent nos [parents], mais aussi nos [grands-parents]<sup>64</sup> et les [parents] de ces derniers, et toutes les générations [passées] qui sont toujours déjà « parmi nous » puisqu'elles dépendent de nous.

Le transhumanisme, qui devrait naturellement succéder au « cosmisme » et en reprendre les thèses, ne répond manifestement pas des mêmes critères. 1) Au procédé de totalisation s'oppose un individualisme révélé à travers l'idée constante de *choix individuel* comme instance fondamentale de décision, plus ou moins modulé selon une nécessité socio-économique de progrès ou de prédation sociale. 2) A l'inverse d'une « Apocalypse nue », « sans Royaume » (Anders), telle celle qu'impose la bombe, l'Apocalypse des transhumanistes est un prétexte au progrès, à la solution technologique, à l'avènement d'un monde technicisé et meilleur. En ce sens, il reprend la logique Apocalyptique classique du christianisme. 3) La centralité de l'individu contemporain, de son « droit à la vie » naturel, de sa « curiosité » pour le futur, ainsi qu'un cadre temporel restreint, où tous les changements majeurs devraient advenir durant le 21ème siècle, et selon une nécessité technologique, ne participent pas d'une éthique des générations futures à travers desquels chaque acte présent doit être mesuré.

Une généalogie non plus discursive, mais *émotionnelle* peut également être dégagée. La peur que suscite l'Apocalypse est doublée d'une autre émotion de rejet que constitue le *dégoût*. Dégoût pour le chaos, la négentropie, le naturel, l'animalité, etc. La mort est vue comme un *évènement* et non comme un *processus* (prémisse de la pensée écologique, voir Afeissa 2018). La technique doit donc permettre de rétablir un ordre que tente inlassablement de défaire, de décomposer la « force aveugle » de la nature. L'émotion du dégoût est présente tant parmi les cosmistes, notamment chez Fiodorov et encore plus explicitement chez Tsiolkovski, que les transhumanistes contemporains, elle est toutefois absente chez les écologistes (c'est justement cette nature vivante qui doit être protégée de la technique).

Pour les disciples de Fiodorov comme pour les transhumanistes, si l'homme parvient à la résuscitation, la mort n'aura jamais existé. Inversement, pour les catastrophistes, lorsque l'évènement atomique aura eu lieu, c'est la vie qui n'aura jamais existé.

---

64 Nous respectons la symétrie dans la filiation.

## Le dégoût, matrice d'une attitude politique conservatrice

La métaphore – en tant que processus cognitif et linguistique permettant de passer d'une perception concrète et limitée au corps, à un domaine plus abstrait tel que le politique – est en jeu dans les idées du « cosmisme russe » comme du transhumanisme. Il y a une certaine perméabilité lorsqu'un même concept linguistique est employé dans deux sens différents, concret et abstraits, selon un cheminement néanmoins hiérarchisé. C'est à partir du sens concret que peut être induit le sens abstrait d'un concept, sur lequel il repose, systématiquement réactivé dans son usage abstrait<sup>65</sup>.

Il faut donc prendre littéralement la métaphore du corps et de l'État, et analyser les attitudes vis-à-vis du corps telles que les révèlent les discours des acteurs concernés tout en essayant de les rapporter à leurs attitudes politiques. On pourrait penser que les acteurs ont un degré de réflexivité qui leur permet de tracer des frontières entre le corporel et le politique, quand bien même la langue tendrait à faire converger les concepts. Mais, comme nous l'avons vu chez Fiodorov, des schémas de pensée sont récurrents et traversent les domaines.

Quel rapports existent-ils entre la conquête du cosmos et l'immortalité ? Outre l'articulation logique qu'en donne Fiodorov, on peut y voir une communauté de sens étant donné leur extension respective, à savoir dans l'espace et dans le temps. La persistance du corps dans ces deux dimensions, avec pour principes opposés les agressions naturelles du corps (maladies, blessures) et le vieillissement, se transfigure en lutte. Une vision néguentropique du vivant place l'homme, par définition et depuis sa naissance, dans une lutte contre le désordre biologique et, par extension, social, l'anomie. La mort et la décomposition du corps ne participent pas d'une chaîne de transformation de la matière, d'une écologie, mais constitue une aberration, une chose contre quoi il faut s'insurger. Or si le 19<sup>ème</sup> siècle a été en Occident le « siècle de la charogne »<sup>66</sup>, la pensée russe ne l'a pas supporté. En *réaction*, elle a voulu laver, épurer, *par dégoût*, se débarrasser des parasites, des vampires et de la vermine, quand celle-ci était célébrée dans une Europe « décadente ». L'action sur le monde est une *réaction* au monde, un sursaut, un recul de dégoût. En ce sens, le « cosmisme » est une philosophie du dégoût. Quelle autre émotion, en effet, peut nous faire réagir plus vite que le dégoût ? On peut ruminer sa colère des années, la taire. La tristesse nous rend passif. Est-ce l'exaltation pour l'espace seule qui pousse Tsiolkovski à fabriquer des fusées ? Est-ce la joie de retrouver des personnes *a priori* perdues à jamais qui incite Fiodorov à théoriser la « ressuscitation » des morts ? La mort, les cadavres qui grouillent, et l'occident qui s'en *émerveille*, a tout pour dégoûter, indigner un esprit épri de pureté. La momification comme la cryogénie sont avant tout un moyen de conserver le corps, d'éviter la corruption de celui-ci. Lui redonner vie est somme toute secondaire. L'important est *qu'il ne disparaisse pas*. On comprend le monisme sous-jacent, ne séparant pas l'esprit du corps. Lénine, momifié dans son tombeau, est toujours Lénine, puisqu'il peut toujours être ressuscité. « Lénine a vécu. Lénine vit. Lénine continuera à vivre ! » écrivait Maïakovski. Pour Fiodorov, il faut comprendre ces mots littéralement.

« Nous avons de plus en plus de clients, se félicite Valeriya Pride. Ils ont admis que *la mort n'est pas un processus mais un événement*. Pour nous, elle est même une insulte à la vie. La mort n'est pas juste ! Nous offrons une chance inouïe de l'éviter, et un rendez-vous avec le futur »<sup>67</sup>. Il

---

65 LAKOFF George, JOHNSON Mark, *Metaphors we live by*, The University of Chicago Press, 2003 [2003], 256 pages.

66 Hicham-Stephane Afeissa, *Esthétique de la charogne*, eds. Dehors, 2018

67 Emilie Blachère, « Congélation post-mortem: en route pour la vie éternelle », Paris Match, 27/06/2016. Nous soulignons. <https://www.parismatch.com/Actu/Sciences/Congelation-post-mortem-en-route-pour-la-vie-eternelle-1005496>

faut noter : « La mort n'est pas un processus mais un événement », c'est précisément l'antithèse du principe esthétique que décrit Hicham Stephan Afeissa dans *l'Esthétique de la charogne*<sup>68</sup>.

Il existe un vocabulaire politique dont la source est celui de la décomposition, et qui trahit une réaction épidermique, facilement décelable chez les auteurs. Par exemple, parlant de « processus de décomposition »<sup>69</sup>, on trouve chez Berdiaev, les passages suivant :

La pensée russe tend vers l'unité qu'avaient cherchée les romantiques allemands, mais avec plus de continuité et de force ; elle *s'oppose au morcellement et à la dispersion occidentale*.<sup>70</sup>

[Les Slavophiles] rejettent la civilisation bourgeoise occidentale : si l'Occident est *pourri*, selon eux, c'est pour s'être engagée sur ses voies ; une telle civilisation est *dissolvante de l'unité de la vie*<sup>71</sup>

Comment imaginer un progrès continu dans notre monde mauvais, vicié, où tant de maux, tant de poisons s'accumulent, et qui *contient en lui le chancre de la décomposition* ?<sup>72</sup>

Avant lui, Fiodorov qualifiait déjà des marchandises importées d'occidents de « transformations manufacturières apparemment jolies, mais au fond pourries et peu durables ».

### « Des conditions humaines aux maladies curables »<sup>73</sup>

Dans un livre intitulé *Le Corps-marché*, La sociologue canadienne Céline Lafontaine souligne que la bioéconomie – soit une économie fondée sur les ressources biologiques – s'inscrit au départ dans le projet d'un changement de paradigme économique, de décroissance, qui tiendrait en compte les limites du capitalisme industriel fondé sur des ressources non-renouvelable. Car le biologique est en effet une énergie potentiellement infinie. En « plaçant l'entropie au coeur de la pensée économique », Georgescu-Roegen, le père du concept de bioéconomie, « entend faire ressortir la contradiction fondamentale existant entre l'irréversibilité des principes physiques de la thermodynamique et le modèle de développement illimité du capitalisme industriel »<sup>74</sup>. Plus tard, le programme de l'OCDE reprendra le modèle de décroissance qu'il fondera dans celui de « développement durable qui conçoit le vivant comme une nouvelle source de productivité »<sup>75</sup>.

L'auteur pointe une « double logique de la promesse » propre à la bioéconomie, économique et anthropologique :

Fruit d'une co-construction des sciences de la vie et des politiques néolibérales, l'industrie des biotechnologies repose sur une double logique de la promesse. [...] la promesse d'une croissance économique illimitée [...] l'espoir de guérir des maladies encore incurables, de

---

68 AFEISSA Hicham-Stephane, *Esthétique de la charogne*, éd. Dehors, 2018, 648 pages.

69 *Ibid.*, p.277

70 Nikolai Berdiaev, *Les sources et le sens du communisme russe*, éditions Gallimard, 1951, p.48 ; nous soulignons.

71 *Ibid.*, p.53 ; nous soulignons.

72 *Ibid.*, p.259 ; nous soulignons.

73 CONRAD Peter, *The medicalization of society. On the Transformation of Human Conditions into Treatable Disorders*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2007, 224 pages.

74 LAFONTAINE Céline, *Le Corps-marché...*, *op.cit.*, p.34

75 *Ibid.*, p.35

prévenir le cancer et de retarder les effets néfastes du vieillissement [...] des ressorts anthropologiques profonds.<sup>76</sup>

La bioéconomie procède véritablement d'un « redéploiement du rapport entre *zoe* et *bios* », entre le biologique et le politique, puisque « la mise en valeur des processus biologiques en tant que tels (moléculaires, cellulaires, organiques) participent en fait d'une nouvelle logique économique où la vie en elle-même, à travers les produits du corps humain, devient une pure marchandise »<sup>77</sup>. La médecine régénérative en est un domaine prototypique.

la lutte contre le vieillissement incarne de manière radicale la double logique de la promesse propre à la bioéconomie puisqu'elle fusionne le rêve d'une croissance illimitée et le fantasme d'une jeunesse éternelle.<sup>78</sup>

Véritable *réingénierie* du corps, [la médecine régénératrice] constitue l'une des entreprises technoscientifiques les plus achevées du biocapitalisme. Visant explicitement à à comprendre et à contrôler les processus moléculaires et cellulaires à l'origine de la sénescence et du vieillissement biologique, la médecine régénératrice ambitionne de reproduire artificiellement les processus biologiques permettant au corps de se reconstituer. [...] L'objectif n'est donc plus la guérison, mais bien la régénération, ce qui en soit ne suppose aucune limite. [...] l'OCDE voit d'ailleurs clairement la médecine régénératrice comme l'un des principaux secteurs de développement de la bioéconomie à l'échelle mondiale.<sup>79</sup>

Avec pour emblème les fameuses cellules souches embryonnaires, la médecine régénérative veut reproduire les processus biologiques qui permettent au corps de s'autoréparer, voire de se recréer. De par leur malléabilité et leur plasticité, les cellules souches incarnent l'espoir d'une régénération possible du corps humain. [...] Décomposé en une série d'éléments vitaux pouvant être isolés, manipulés, congelés, stockés, échangés et même brevetés, le corps est devenu une ressource incontournable pour la recherche et l'industrie biomédicales.<sup>80</sup>

La médecine régénérative participe d'une économie du risque, de la préservation, concervant et recyclant du « matériau humain » (voir *encart p.26*) et stockant de l'information.

Outre le stockage des embryons humains, la médecine régénérative justifie l'instauration d'une logique de récupération des déchets organiques allant des prépuces des bébés circoncis au sang des cordons ombilicaux, en passant par le sang menstruel. A cette vaste entreprise de récupération de produits biologiques s'ajoute l'immense masse des données génétiques stockées et comptabilisées dans des biobanques destinées à la recherche.<sup>81</sup>

Ceci participe d'un processus de médicalisation qui « implique la mobilisation d'un nombre croissant de professionnels et de citoyens en vue de faire reconnaître un syndrome ou un état psychologique comme un problème d'ordre médical nécessitant des soins ou des traitements particuliers. »<sup>82</sup> L'auteure dégage cinq facteurs sur lesquels reposent la biomédicalisation :

---

76 *Ibid.*, pp.45-46

77 LAFONTAINE Céline, *Le Corps-marché*. La marchandisation de la vie humaine à l'ère de la bioéconomie, Seuil, 2014, p.27

78 *Ibid.*, p.47

79 *Ibid.*, pp.48-49

80 *Ibid.*, pp.50-51

81 *Ibid.*, p.52

82 *Ibid.*, p.54

[1] transformations économiques qui ont mené depuis le milieu des années quatre-vingt à une privatisation de croissante de la recherche en santé sur la base d'une réorganisation des rapports entre les universités et les industries. Le brevetage, la marchandisation des recherches biomédicales et la course à l'innovation technoscientifique ont donné lieu à la mise en place d'un immense marché globalisé.<sup>83</sup>

[2] la conception de plus en plus extensive de la santé centrée sur la surveillance, le diagnostic et l'identification des risques au niveau cellulaire et génétique. Conçue en termes de risques, la santé devient un objectif inatteignable puisque l'absence ou la présence de maladies ne constitue plus un critère définitif.<sup>84</sup>

[3] [le] rôle toujours grandissant des technosciences dans l'organisation des systèmes de santé, dans la pratique clinique et dans l'orientation de la recherche. [...] la médecine se veut de plus en plus *high-tech* et hautement spécialisée.<sup>85</sup>

[4] La démocratisation et la déprofessionnalisation du domaine médical. [...] Ce nouveau rapport à l'information biomédicale correspond à l'émergence de la biocitoyenneté, c'est-à-dire une nouvelle forme de citoyenneté centrée sur une politisation de la santé individuelle et sur l'émergence de revendications identitaires liées à des questions d'ordre biomédical.<sup>86</sup>

[5] l'émergence de nouvelles représentations du corps et de l'individualité. Façonné par des valeurs consuméristes de bien-être et de performance, le corps est aujourd'hui l'objet d'une quête identitaire sans fin.<sup>87</sup>

Le vieillissement de la population constitue un facteur non négligeable du processus de la médicalisation de la société.

Le vieillissement de la population est devenu, à partir des années quatre-vingt-dix, une source d'inquiétude pour les autorités internationales en matière d'économie.<sup>88</sup>

Néanmoins l'auteure émet des réserves sur le caractère décisif du facteur démographique, et lui préfère le facteur idéologique associé au néolibéralisme.

En hausse constante au sein des pays développés, la part des dépenses dans le domaine de la santé a atteint, en 2009, un moyenne d'environ 10 % des produits intérieurs bruts nationaux, avec un record de 16 % aux Etats-Unis. [...] Il serait toutefois vain de tenter de justifier le poids des dépenses de santé dans les pays développés uniquement par les transformations démographiques en cours, soit l'allongement de l'espérance de vie et le vieillissement de la population. [...] les assises profondes de la bioéconomie du corps humain sont plutôt à rechercher du côté d'une biopolitique néolibérale caractérisée par un individualisme triomphant et une logique identitaire désormais associée à un culte de la santé parfaite.<sup>89</sup>

Le processus économique et social de biomédicalisation soulève également des questions philosophiques et morales qui se ressentent au niveau politique.

---

83 *Ibid.*, p.57

84 *Ibid.*, p.57-58

85 *Ibid.*, p.58

86 *Ibid.*, p.59

87 *Ibid.*, p.59

88 *Ibid.*, p.48

89 *Ibid.*, pp.61-62

Apparus à la fin des années quatre-vingt, les débats philosophiques et politiques autour du post-humain, c'est-à-dire d'un être humain modifié par le biais des technosciences, témoignent de cette nouvelle sensibilité culturelle. La question de l'amélioration des performances humaines dépasse le cadre de mouvements radicaux tels que le transhumanisme pour embrasser un ensemble très vaste de pratiques qui inclut le contrôle de la procréation, la performance sexuelle, le modelage de l'apparence physique, les capacités cognitives et la lutte contre le vieillissement.<sup>90</sup>

### **Le secteur pharmaceutique en Russie<sup>91</sup>**

La population de la Russie vieillit. En 2016, l'espérance de vie à la naissance est de 71,8 ans (64,3 ans en 1994 ; 66,9 ans en 2006), soit 66 pour les hommes et 77 pour les femmes. En 2016, l'espérance de vie à 65 ans est de 17,7 pour les femmes et 13,4 pour les hommes (respectivement 23,5 et 17,4 en France en 2015)<sup>92</sup>. La forte consommation d'alcool et de tabac constitue une cause significative de maladies. Le président Vladimir Poutine, dans sa conférence annuelle à l'assemblée du 20 février 2019, désigne la question du vieillissement et de la santé de la population comme un problème majeur pour la société russe.



Vladimir Poutine et Nursultan Nazarbaïev visitent les laboratoires de la société pharmaceutique BIOCAD, fondée en 2001 et dirigée par Dmitri Morozov (à gauche)<sup>93</sup>

---

90 *Ibid.*, p.60

91 extrait d'un travail en collaboration avec Etienne GUILLOT.

92 <https://data.oecd.org/fr/healthstat/esperance-de-vie-a-la-naissance.htm>

93 <http://en.kremlin.ru/events/president/news/53591> (consulté le 21 juin 2019)

En 2016, les dépenses de santé<sup>94</sup> en Russie équivalaient à 1305 dollars US per capita (4773 en France). Cette même année, les dépenses pharmaceutiques<sup>95</sup> constituaient 28,8% des dépenses de santé (France 13,9), et représentait 375 dollars US per capita (contre 663 en France), soit 1,51 du PIB (1,60 pour la France). La demande en médicaments est dominé par des produits qui traitent les maladies cardio-vasculaires, le cancer et le VIH. Le gouvernement russe a mis en place plusieurs programmes permettant à certaines personnes de recevoir des médicaments gratuitement ou d’être remboursé. Après 5 ans de discussion, le ministre du commerce et de l’industrie a préparé une loi permettant la vente de médicaments ne nécessitant pas de prescription dans tout magasin ayant reçu une licence d’engagement dans une activité pharmaceutique. En 2019, une loi devrait autoriser la vente sur internet des médicaments en vente libre.

La Russie représente en 2015 un « marché de 143 millions [aujourd'hui 145 millions] d'habitants, estimé à environ 18 milliards d'euros, [qui] dispose à terme d'un fort potentiel (6 à 10 % de croissance annuelle) »<sup>96</sup>. *Pharmstandard* est la seule entreprise russe de production de médicaments en Russie. Le Kremlin entend mettre sur pied une industrie nationale grâce au plan Pharma 2020, qui consiste à faire passer la production locale de 20 à 50% du marché des médicaments dits « essentiels » en obligeant les producteurs à s'installer sur le territoire de la Fédération de Russie.

---

94 « Les dépenses de santé sont définies comme les dépenses de consommation finale de biens et services de santé. Elles comprennent les dépenses d'origine publique et privée (y compris celles des ménages) consacrées aux soins curatifs, de réadaptation et de longue durée, ainsi qu'aux biens médicaux tels que les produits pharmaceutiques. Elles incluent aussi les dépenses afférentes aux programmes de santé publique et de prévention, et à l'administration. » (<https://data.oecd.org/fr/healthres/depenses-de-sante.htm#indicator-chart>)

95 « Les dépenses pharmaceutiques comprennent les dépenses liées à l'achat de médicaments délivrés sur et sans ordonnance (automédication). Pour certains pays, les données comprennent également l'achat d'autres biens médicaux non durables. Les produits pharmaceutiques consommés dans les hôpitaux sont exclus. Les dépenses pharmaceutiques finales incluent les marges des grossistes et des détaillants et la taxe sur la valeur ajoutée. Les dépenses pharmaceutiques concernent, dans la plupart des pays, les dépenses “nettes”, prenant en compte les éventuelles remises accordées par les fabricants, les grossistes ou les pharmacies. » (<https://data.oecd.org/fr/healthres/depenses-pharmaceutiques.htm#indicator-chart>)

96 [https://www.lesechos.fr/29/04/2015/LesEchos/21929-058-ECH\\_comment-poutine-force-les-labos-a-investir-en-russie.htm](https://www.lesechos.fr/29/04/2015/LesEchos/21929-058-ECH_comment-poutine-force-les-labos-a-investir-en-russie.htm)

### Le matériau humain chez Vladimir Sorokine

Dans le film « 4 », réalisé par Ilya Khrzhanovsky (1975-) en 2005 et dont le scénario a été écrit par Vladimir Sorokine (1955-), le clonage revêt l'apparence du mensonge avant de devenir manifeste et central. Or le clonage, lorsqu'il implique l'ADN d'un défunt, est la version réaliste et moderne de la résurrection. Il semblerait qu'il s'agisse d'un thème récurrent chez Sorokine. Dans *Le Lard Bleu*, sept grands auteurs russes – Dostoievski, Akhmatova, Platonov, Tchekhov, Nabokov, Pasternak et Tolstoï – sont ressuscités grâce au clonage. Les corps des auteurs ressuscités, appelés « objets », n'obtiennent cependant pas tout à fait forme humaine, et s'apparentent davantage à des corps rapiécés, sortes d'entités humaines approximatives. De plus, les textes que ceux-ci produisent intègrent des éléments, voire des processus biologiques (chair, os, sang, mort, grossesse), s'ils ne résultent pas eux-mêmes de tels processus : le clone de Nabokov écrivant avec son sang, « trempait dans sa main gauche, comme dans un encrier »(1).

(1) SOROKINE Vladimir, KREISE Bernard (trad.), *Le Lard bleu*, L'Olivier (éd.), 2007, p.100

### III. La nostalgie post-soviétique

#### « D'une maladie curable à une condition incurable »<sup>97</sup>

Svetlana Boym définit la nostalgie comme « une envie pour un foyer qui n'existe plus ou qui n'a jamais existé [...] un sentiment de perte et de déplacement, mais c'est aussi une romance avec sa propre imagination »<sup>98</sup>. Longtemps considérée comme une « maladie curable », la nostalgie serait devenue « une condition incurable ». L'auteure donne l'exemple d'une anecdote révélatrice.

En 1733 l'armée russe était touchée de nostalgie lorsqu'elle pénétra en Allemagne, la situation devenant assez terrible pour que le général soit obligé de trouver un traitement radical contre le virus de la nostalgie. Il jura que « le premier à tomber malade sera enterré vivant ». Ce fut une sorte de littéralisation d'une métaphore, puisque la vie dans un pays étranger ressemblait à la mort<sup>99</sup>.

Boym rappelle que le grec *nostos*, le « retour à la maison, à la patrie » emprunte à la racine Indo-européenne *nes*, le « retour à la lumière, à la vie ». Il y a donc dans la nostalgie, un peu d'une résurrection. L'auteure fait remarquer dans une note que l'Ulysse d'Homère, figure de la nostalgie, ne rentre pas seulement de Troie, mais aussi de l'Hades.

Induisant un nouveau rapport à l'espace et au temps, l'invention de la modernité n'aurait paradoxalement fait qu'aggraver le phénomène.

D'une certaine manière, le progrès n'a pas guéri la nostalgie mais l'a exacerbée. D'une manière similaire, la globalisation a encouragé un plus fort attachement local. En contrepoint à notre fascination avec le cyber-espace et le village global virtuel, il y a également une non moins globale épidémie de nostalgie, une aspiration affective à une communauté avec une mémoire collective, une envie de continuité dans un monde fragmenté. La nostalgie est inévitablement réapparue comme un mécanisme de défense dans un temps de rythme accéléré de la vie et bouleversements historiques<sup>100</sup>.

Pour l'auteure, la nostalgie est une émotion ayant son histoire et sa sociologie propre, ayant notamment tendance à émerger après les révolutions.

Des explosions de nostalgie suivent souvent les révolutions ; la Révolution française de 1789, la Révolution russe et les récentes révolutions « de velour » en Europe de l'est ont été accompagnées de manifestations politiques et culturelles de nostalgie [longing]. En France, ce n'est pas seulement l'ancien régime qui a produit la révolution, mais dans une certaine mesure la révolution a produit l'ancien régime, lui donnant une forme, un sens de fermeture et une aura

---

97 BOYM Svetlana, *The future of nostalgia... op. cit.*, p.xviii : « from a curable disease into an incurable condition ».

98 *Ibid.*, p. xiii : « Nostalgia [...] is a longing for a home that no longer exists or has never existed. Nostalgia is a sentiment of loss and displacement, but it is also a romance with one's own fantasy. »

99 *Ibid.*, p. 5 : « In 1733 the Russian army was stricken by nostalgia just as it ventured into Germany, the situation becoming dire enough that the general was compelled to come up with a radical treatment of the nostalgic virus. He threatened that "the first to fall sick will be buried alive". This was a kind of a literalization of a metaphor, as life in a foreign country seemed like death. »

100 *Ibid.*, p. xiv : « Somehow progress didn't cure nostalgia but exacerbated it. Similarly, globalization encouraged stronger local attachments. In counterpoint to our fascination with cyberspace and the virtual global village, there is also a no less global epidemic of nostalgia, an affective yearning for a community with a collective memory, a longing for continuity in a fragmented world. Nostalgia inevitably reappears as a defense mechanism in a time of accelerated rhythms of life and historical upheavals. »

dorée. Similairement, l'époque révolutionnaire de la *perestroika* et la fin de l'Union soviétique ont produit une image de la dernière décennie soviétique comme un temps de stagnation, ou alternativement, comme un âge d'or soviétique de stabilité, de force et de « normalité », la vue qui prévaut aujourd'hui en Russie<sup>101</sup>.

Boym voit dans la nostalgie « un effet collatéral de la téléologie du progrès »<sup>102</sup>. La nostalgie emprunte au progrès une métaphysique du temps, mais dans un même geste, la corrompt.

La nostalgie, comme le progrès, est dépendante de la conception moderne d'un temps irréversible qui ne se répète jamais. [...] En même temps, la nostalgie romantique n'est pas une pure antithèse du progrès ; elle sape à la fois une conception linéaire du progrès et une téléologie dialectique hégélienne. [...] elle séduit plutôt que ne convainc<sup>103</sup>.

La nostalgie demeure en ce sens consubstantielle à la modernité, lui empruntant son langage et jouant selon les règles que cette dernière lui dicte.

Ce qui est crucial est que la nostalgie n'était pas purement l'expression d'une lassitude locale, mais le résultat d'une nouvelle compréhension du temps et de l'espace qui a rendu possible la division entre « local » et « universel ». La créature nostalgique a internalisé cette division, mais au lieu d'aspirer à l'universel et au progrès elle regarde en arrière et désire le particulier<sup>104</sup>.

### **Le « syndrome de Jurassic Park »**

Cela peut être appelé un syndrome Jurassic Park, dans lequel la science la plus moderne est utilisée pour le recouvrement d'un monde préhistorique. La technonostalgie ne réfléchit pas sur elle-même ; futuristique et préhistorique, elle semble tout embrasser, échappant à l'histoire contemporaine et aux mémoires locales. [...] au lieu d'une ambivalence inquiétante et d'une dialectique paradoxale du passé, présent et futur, il procure une restauration totale de créatures disparus et une résolution de conflits. [...] Cependant, même dans un conte techno-féérique, une tentative de refaire vivre le passé se change en film d'horreur, où les aventures de la science et du progrès frisent tout juste les peurs irrationnelles<sup>105</sup>

---

101 *Ibid.*, p. xvi : « Outbreaks of nostalgia often follow revolutions ; the French Revolution of 1789, the Russian Revolution and recent « velvet » revolutions in Eastern Europe were accompanied by political and cultural manifestations of longing. In France, it is not only the ancien regime that produced revolution, but in some respect the revolution produced the ancien regime, giving it a shape, a sens of closure and a gilded aura. Similarly, the revolutionary epoque of *perestrioka* and the end of the Soviet Union produced an image of the last Soviet decades as a time of stagnation, or alternatively, as a Soviet golden age of stability, strenght and « normalcy », the view prevalent in Russia today. »

102 *Ibid.*, p.10 : « Nostalgic manifestations are side effects of the teleology of progress. »

103 *Ibid.*, p. 13 : « Nostalgia, like progress, is dependent on the modern conception of unrepeatable and irreversible time. [...] At the same time, romantic nostalgia is not a mere antithesis to progress ; it undermines both a linear conception of progress and a Hegelian dialectical teleology. [...] it seduces rather than convince. »

104 *Ibid.*, p. 11 : « What is crucial is that nostalgia was not merely an expression of local longing, but a result of a new understanding of time and space that made the division into « local » and « universal » possible. The nostalgic creature internalized this division, but instead of aspiring for the universal and the progressive he looks backward and years for the particular. »

105 *Ibid.*, p. 33 : « It can be dubbed a Jurassic Park syndrome, in wich the most modern science is used for the recovery of the prehistoric world. Technonostalgia doesn't reflect on itself ; futuristic and prehistoric, it appears all-embracing, escaping from contemporary history and local memories. [...] instead of disquieting ambivalence and paradoxical dialectic of past, present and future, it provides a total restoration of extinct creatures and a conflict resolution. [...] Yet even in a techno-fairy tale, an attempt to make the past come alive turns into a horror movie, where the adventures of science and progress barely skirt irrational fears. »

Dans l'introduction nous mentionnions l'initiative du scientifique Sergei Zimov qui s'efforce de ressusciter un écosystème disparu il y a un peu plus de dix mille ans, et cela dans le but de sauver le monde. Nous évoquons également les recherches en génétique et en bio-ingénierie suscitées par la découverte de restes d'animaux autrefois pris le pergélisol. Ces recherches et celles qui suivront trouveront certainement des financements parmi les entreprises sur lesquels repose la bioéconomie, et profitent déjà d'une publicité importante des médias culturels et scientifiques.

Transposé dans le monde social, c'est l'ensemble des institutions, ordres, rituels et traditions qu'il est impératif de ranimer. La tradition inventée crée une valeur collective. Elle participe d'un mythe qui permet « de faire émerger de l'ordre et du sens à partir d'impressions incomplètes de l'expérience vécue »<sup>106</sup>.

La tradition inventée ne signifie pas une création ex nihilo ou un pur acte de constructivisme social ; plutôt, elle se construit sur le sens de la perte de communauté et de cohésion et offre un scénario collectif confortable pour le désir individuel<sup>107</sup>

Boym distingue ce qu'elle nomme « nostalgie restauratrice », qui cherche à reconstituer un foyer perdu et « ne pense pas en terme de nostalgie, mais de vérité et de tradition » ; et « nostalgie reflexive », qui à l'inverse est pénétrée de contradictions et de doutes<sup>108</sup>.

La nostalgie restauratrice connaît deux principaux schémas narratifs – la restauration des origines et la théorie du complot, caractéristique des cas les plus extrêmes de nationalisme contemporain nourri par la culture populaire de droite. La vision du monde conspirationniste reflète une nostalgie pour une cosmologie transcendante et une simple conception prémoderne de bien et de mal. [...] " Le foyer ", imaginent les adhérents extrémistes d'une théorie de la conspiration, est toujours assiégé, nécessitant d'être défendu contre des ennemis conspirant. [...] La reconstruction paranoïaque du foyer est fondée sur une fantaisie de persécution. Ceci n'est pas simplement « oublier la réalité » mais une substitution psychotique de véritables expériences avec une vision conspirationniste sombre : la création d'une patrie imaginaire. La tradition dans ce sens doit être restaurée avec une vengeance quasi apocalyptique<sup>109</sup>.

La nostalgie restaurative est donc dirigée par une peur de la dissension. Dans sa tentative de préservation, elle peut verser dans le délire paranoïaque.

Les théories du complot, comme les explosions de nostalgie en général, fleurissent après la révolution. La Révolution française a donné naissance au complot maçonnique, et la première Révolution russe de 1905 a été suivie de pogroms de masse inspirés par l'expansion du

---

106 HERRICK James A., *Visions of Technological Transcendence... op. cit.*, p.20 : « to draw order and meaning out of the inchoate impressions of lived experience ».

107 BOYM Svetlana, *The future of nostalgia... op. cit.*, p. 42 : « Invented tradition does not mean a creation ex nihilo or a pure act of social constructivism ; rather, it builds on the sense of loss of community and cohesion and offers a comforting collective script for individual longing. »

108 *Ibid.*, p. xviii. Respectivement *restorative* et *reflective nostalgia*.

109 *Ibid.*, p. 43 : « Restorative nostalgia knows two main narrative plots – the restoration of origins and the conspiracy theory, characteristic of the most extreme cases of contemporary nationalism fed on right-wing popular culture. The conspirational worldview reflects a nostalgia for a transcendental cosmology and a simple premodern conception of good and evil. [...] "Home", imagine extremist conspiracy theory adherents, is forever under siege, requiring defense against the plotting enemy. [...] Paranoiac reconstruction of home is predicated on the fantasy of persecution. This is not simply "forgetting of reality" but a psychotic substitution of actual experiences with a dark conspirational vision : the creation of a delusionary homeland. Tradition in this way is to be restored with a nearly apocalyptic vengeance. »

complotisme judéo-maçonnique, exacerbé après la Révolution d'Octobre et rétabli pendant la *perestroïka*.<sup>110</sup>

La perception du monde est alors structurée selon une géométrie propre à la jalousie, « cercle enserrant un "monde" clos et, extérieur à lui, un point, le sujet »<sup>111</sup>

Ce qui dirige la nostalgie restaurative n'est pas le sentiment de distance et la lassitude, mais plutôt l'anxiété envers ceux qui attirent l'attention sur les incongruités entre le passé et le présent et, ce faisant, sur la question de la totalité et de la continuité de la tradition passée.<sup>112</sup>

Elle fixe un moment dans le temps et le tient pour un idéal collectif.

La restauration [...] signifie un retour à un état original, au temps prélapsaire. Le passé pour le nostalgique restaurateur est une valeur pour le présent ; le passé n'est pas une durée, mais un parfait instantané.<sup>113</sup>

### La nostalgie des années 1990

La nostalgie des années 1990 se construit sur l'absence d'une véritable politique de mémoire. La fin de la période soviétique devient synonyme de « stabilité et de normalité », chacun projetant un temps biographique sur la vie du pays, recréant un passé commun selon « un oubli selectif »

Le traumatisme collectif du passé a à peine été reconnu ; ou s'il l'a été, tous le monde était vu comme une victime innocente ou un rouage dans le système, appliquant seulement des ordres. La campagne de rétablissement de la mémoire a permis à une nouvelle nostalgie pour un passé imaginaire anhistorique, l'âge de la stabilité et de la normalité. Cette nostalgie de masse est une sorte de crise de la quarantaine à l'échelle nationale ; beaucoup sont pris de nostalgie pour le temps de leur enfance et de leur jeunesse, projetant des souvenirs personnels chargés d'affects sur de plus larges images de l'histoire et prennent part collectivement à un oubli selectif.<sup>114</sup>

La nostalgie des années 1990 repose également sur une méfiance quant aux institutions, ainsi que sur une habitude de l'informel héritée de la période soviétique.

Alors que l'aversion pour la politique est un phénomène global, en Russie, la nostalgie de masse de la fin des années 1990 partageait avec la période soviétique tardive une méfiance particulière

---

110 *Ibid.*, p. 43-44 : « Conspiracy theories, like nostalgic explosions in general, flourish after revolution. The French Revolution gave birth to the Masonic conspiracy, and the first Russian revolution of 1905 was followed by mass pogroms inspired by the spread of the Judeo-Masonic conspiracies exacerbated after the October revolution and recovered during *perestroïka*.

111 DUPUY Jean-Pierre, *La jalousie. Une géométrie du désir*, Paris, Seuil, 2016, 192p., p. 132.

112 *Ibid.*, p. 44-45 : « What drives restorative nostalgia is not the sentiment of distance and longing but rather the anxiety about those who draw attention to historical incongruities between past and present and thus the question of the wholeness and continuity of the restored tradition. »

113 *Ibid.*, p. 49 : « Restoration [...] signifies a return to the original stasis, to the prelapsarian moment. The past for the restorative nostalgic is a value for the present ; the past is not a duration, but a perfect snapshot. »

114 *Ibid.*, p. 58 : « The collective trauma of the past was hardly acknowledged ; or if it was, everyone was seen as an innocent victim or a cog in the system only following orders. The campaign for recovery of memory gave way to a new longing for the imaginary ahistorical past, the age of stability and normalcy. This mass nostalgia is a kind of nationwide midlife crisis ; many are longing for the time of their childhood and youth, projecting personal affective memories onto the larger historical picture and partaking collectively in a selective forgetting. »

vis-à-vis des institutions politiques, une fuite de la vie publique et l'usage du langage indirect d'une communication interpersonnelle fermée.<sup>115</sup>

Une caractéristique de la contre-mémoire importante pour la nostalgie post-communiste est qu'il n'était enraciné dans aucune institution mais dépendait largement de réseaux informels, de connections personnelles et d'amitiés. La méfiance pour toute institution ou toute chose qui ressemblait à un discours officiel continuait après la chute du communisme.<sup>116</sup>

Le nouveau mythe compose un narratif qui rétablit un ordre en dépit du chaos manifeste de la vie quotidienne. La fin du communisme laisse un vide idéologique qu'il est nécessaire de combler.

La téléologie communiste était extrêmement puissante et toxique ; et sa perte constitue un grand manque dans le monde post-soviétique. Ainsi, tous sont à la recherche d'un substitut, d'un autre narratif convaincant du développement russe qui puisse aider à faire sens du chaos présent.<sup>117</sup>

Il semble que le cinéma ait été un facteur important dans l'invention d'un âge d'or soviétique.

Il semble que la nostalgie des années 1990 pour la période de Brejnev était partiellement issue des vieux films soviétiques diffusés à la télévision russe à cette époque. Beaucoup de spectateurs russes, fatigués des bouleversements et des illusions perdues de la décennie post-soviétique, se sont branchés et ont soudainement commencé à croire que la vie soviétique ressemblait à ces films, oubliant leurs propres expériences ainsi que leurs manières de regarder ces films vingt ans auparavant – avec beaucoup plus de scepticisme et de doubles sens.<sup>118</sup>

Boym souligne à juste titre le tropisme pour le passé dans la Russie post-soviétique, ainsi qu'en témoignent deux grands mouvements sociaux post-soviétiques.

Deux mouvements de masse qui gagnèrent en importance durant la *perestroïka* ont le mot de *mémoire* dans leur nom : *Memorial* et *Pamiat* [...]. *Pamiat* est un mouvement néoconservateur qui a déploré la destruction de la culture russe traditionnelle. La nostalgie pour la communauté russe détruite a escaladé dans de vicieuses invectives xénophobes exploitant la fierté humiliée et le ressentiment populaire. [...] A la différence de *Pamiat*, *Memorial* était radicalement anti-nostalgique. Cela a émergé comme un vaste mouvement de groupes informels et de clubs (datant des années 1960) qui avait pour but de rétablir et de perpétuer la mémoire de ceux qui périrent dans les camps de Staline – des leaders politiques et les écrivains (Boukharine, Mandelstam, Babel, Meyerhold) aux gens ordinaires.<sup>119</sup>

---

115 *Ibid.*, p. 58 : « While aversion to politics is a global phenomenon, in Russia mass nostalgia of the late 1990s shared with the late Soviet era a particular distrust of any political institutions, escape from public life and reliance on indirect language of close interpersonal communication. »

116 *Ibid.*, p. 62 : « One feature of countermemory important for post-Communist nostalgia is that it was not rooted in any institutions but depended largely on informal networks, personal connections and friendships. The mistrust of any institutions or anything that resembled official discourse continued after the collapse of communism. »

117 *Ibid.*, p. 59 : « Communist teleology was extremely powerful and intoxicating ; and its loss is greatly missed in the post-Communist world. Hence everyone now is looking for its substitute, for another convincing plot of Russian development that will help make sense of the chaotic present. »

118 *Ibid.*, p. 61 : « It seems that 1990s nostalgia for the Brezhnev era was partially based on the old Soviet movies that reappeared on Russian TV at that time. Many Russian viewers, tired of upheavals and lost illusions of the post-Soviet decade, tuned in and suddenly began to believe that Soviet life resembled those movies, forgetting their own experiences as well as their ways of watching those films twenty years earlier – with much more skepticism and double entendre. »

119 *Ibid.*, p. 63 : « Two competing mass movements that came into prominence during *perestroïka* have the word *memory* in their names : *Memorial* and *Pamiat* [...]. *Pamiat* was a neoconservative movement that lamented the

L'auteure fait remarquer qu'il existait dans les années 1990 une certaine conscience de cette nostalgie, mêlée de jalousie (telle que nous l'avons définie plus haut), qui est un effet collatéral des réformes économiques libérales, la révolution fabriquant en quelque sorte ses contre-révolutionnaires.

Au milieu des années 1990, beaucoup de journalistes d'orientation démocratique ont sonné l'alarme à propos de la nouvelle vague de nostalgie non-réflexive dans les médias et le discours publique. Natalia Ivanova écrivait que le présent se transformait en nosto-présent ; d'autres observèrent que la nostalgie de masse et le doute quant au futur commençaient à verrouiller les possibilités d'une transformation politique et économique. [...] La nostalgie devint un mécanisme de défense contre le rythme de changement accéléré et la thérapie de choc économique. [...] C'était comme si cette téléologie révolutionnaire perdue qui fournissait un but et un sens au chaos environnant de la transition avait été trouvé, seulement cette fois ce ne fut pas le Marxisme-Léninisme, mais le capitalisme.<sup>120</sup>

La seconde moitié des années 1990, dont l'auteur nous rapporte, non sans nostalgie peut-être, une atmosphère marquée d'antagonismes, voit surgir une nouvelle orientation vers le passé, qui se révèle notamment dans l'industrie de la culture et la publicité.

La Russie post-soviétique était l'un des lieux les plus controversés, excitant et contradictoire sur la planète, où la liberté radicale, l'imprévisibilité et l'expérimentation sociale cohabitait avec le fatalisme, vestige des institutions politiques soviétiques, le renouveau de la religion et les valeurs traditionnelles. [...] Or en examinant la presse, les médias et le discours publique, on peut discerner un changement graduel qui s'est produit quelque part au milieu des années 1990. Soudain, le mot *vieux* est devenu populaire et viable pour le commerce, promouvant plus de biens que le mot *nouveau*. Un des best-sellers sur le marché russe était le CD *Vieilles Chansons à propos des Choses les plus Importantes* et une des émissions les plus regardées s'appellait « Le vieil Appartement ». *Vieux* réfère ici à une image anhistorique du bon vieux temps, lorsque tout le monde était jeune, quelques temps avant le grand changement.<sup>121</sup>

Dans la culture populaire, notamment chez les jeunes, le paradis perdu est pourtant bien ailleurs, toujours déjà inaccessible.

---

destruction of traditional Russian culture. Nostalgia for the destroyed Russian community escalated into the vicious xenophobic invectives that tapped into humiliated pride and popular resentment. [...] Unlike *Pamiat*, Memorial was radically antinostalgic. It emerged as a broad movement of informal groups and social clubs (dating back to the 1960s) that saw its goal in recovering and perpetuating the memory of those who perished in Stalin's camps – from famous political leaders and writers (Bukharin, Mandelstam, Babel, Meyerhold) to ordinary people. »

120 *Ibid.*, p. 64 : « In mid-1990, many democratically oriented journalists raised the alarm about the new wave of unreflective nostalgia in media and public discourse. Natalia Ivanova wrote that the present was turning into the nosto-present ; others observed that mass nostalgia and suspicion about the future was beginning to close off the possibilities for economic and political transformation. [...] Nostalgia became a defense mechanism against the accelerated rhythm of change and the economic shock therapy. [...] It was as if that lost revolutionary teleology that provided purpose and meaning to the surrounding chaos of transition was found again, only this time it was not Marxism-Leninist but capitalist. »

121 *Ibid.*, p. 65 : « Post-Soviet Russia was one of the most controversial, exciting and contradictory places in the world, where radical freedom, unpredictability and social experimentation cohabited with fatalism, survival of Soviet political institutions, revival of religion and traditional values. [...] Yet in examining press, media and public discourse, one discerns a gradual shift that occurred sometime in the mid-1990s. Suddenly, the word *old* became popular and commercially viable, promoting more goods than the word *new*. One of the best-sellers on the Russian market was the CD *Old Songs About the Most Important Things* and one of the most watched programs was called « The Old Apartment ». *Old* here refers to an ahistoric image of the good old days, when everyone was young, some time before the big change. »

Dans les chansons populaires de rock du début des années 1990, la terre de la nostalgie n'est pas la Russie mais l'Amérique : « Au revoir, l'Amérique, eh, où je n'irai jamais ». <sup>122</sup>

Les jeunes russes restaurent les rêves de la jeunesse de quelqu'un d'autre, imitent les fantasmes d'autres. Leurs héros, de Mao à Jerry Rubin, sont essentiellement étrangers. Ils aiment la chanson « Back in the USSR », comme la techno russe contemporaine. La nostalgie de 1968 est leur, gelée dans l'histoire sans les tanks soviétiques à Prague, mais avec les barricades à Paris telles que vues à la télé. <sup>123</sup>

La littérature de l'émigration devrait, par son rôle cathartique, canaliser les affects et les orienter vers la Russie. On voit peut-être poindre une réaction culturelle de classe, l'intelligentsia tentant d'exorciser un attrait pour l'étranger et le délaissement d'une patrie désormais *has-been*.

Aujourd'hui [2001], l'image de l'émigré est utilisée pour permettre au natif de retomber amoureux de sa propre patrie, de redécouvrir le plaisir du familier. Des discussions de la littérature de l'émigration russe du 20<sup>ème</sup> siècle récemment publiée s'arrêtaient souvent sur les nostalgies des émigrés vis-à-vis de la Russie. <sup>124</sup>

Cette orientation vers le passé, vers l'ailleurs, représente également un détournement du futur, manifeste jusque dans le mode de consommation.

Au milieu des années 1990 [...] une mentalité *carpe diem* prévalait ; au lieu d'économiser aujourd'hui ce qu'on peut dépenser demain, les gens dépensent aujourd'hui ce qu'ils peuvent dépenser aujourd'hui, comme s'il n'y avait pas de demain. [...] Dans l'ensemble, d'un pays de demain, la Russie s'est transformée en un pays d'aujourd'hui rêvant d'hier. <sup>125</sup>

### **Le Régiment Immortel, une ressuscitation symbolique des morts ?**

Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, on peut voir défiler le 9 mai, dans les rues de grandes villes de Russie, des milliers de personnes, des portraits de leurs ancêtres à la main. Le Régiment Immortel – ce mouvement souvent décrit comme populaire et « de toute la Russie » – entend rendre hommage, et même « justice » aux morts de la Grande Guerre Patriotique (le nom russe pour la Seconde Guerre mondiale).

Dans un livre paru en mai 2019, intitulé *Le Régiment Immortel* <sup>126</sup>, Galia Ackerman, docteur en histoire et chercheuse associée à l'université de Caen, donne à voir l'histoire de la Russie dans

---

122 *Ibid.*, p. 65 : « In the popular rock songs of the early 1990s, the land of nostalgia is not Russia but America : "Good-bye, America, oh, where I would never go". »

123 *Ibid.*, p. 69 : « The young Russians restore the dreams of someone else's youth, mimic the fantasies of others. Their heroes, from Mao to Jerry Rubin, are mostly foreign. They love the song "Back in the USSR", as well as the contemporary Russian techno. Theirs is the nostalgia for 1968, frozen in history without Soviet tanks in Prague, but with barricades in Paris as seen on TV. »

124 *Ibid.*, p. 65 : « Today [2001], the image of the émigré is used to allow the native to fall back in love with his own homeland, to rediscover the pleasure of the familiar. Discussions of recently published Russian émigré literature of the twentieth century often dwelled on the émigrés' nostalgia for Russia. »

125 *Ibid.*, p. 66 : « In the mid-1990s [...] *Carpe diem* mentality prevailed ; instead of saving today what you can spend tomorrow, people spend today what they can spend today, as if there were no tomorrow. [...] On the whole, from a land of tomorrow, Russia has turned into a land of today dreaming of yesterday. »

126 ACKERMAN Galia, *Le Régiment Immortel*. La guerre sacrée de Vladimir Poutine, Premier Parallèle, 2019, 288 pages ; Il faut dire que le livre porte assez mal son nom, le Régiment Immortel étant traité à proprement parlé au chapitre ix, soit à la 159<sup>ème</sup> page, et seulement sur 20 pages. Du reste, le livre semble constituer une large mise en contexte.

geste continu, allant de la Sainte Russie à Vladimir Poutine, en passant par l'Empire tsariste et l'URSS, où le messianisme, l'anti-occidentalisme et le patriotisme constitueraient des constantes politiques. Et le Régiment Immortel de constituer en quelque sorte une « apothéose païenne du culte de la Nation ». Selon l'auteure, la mémoire collective est en effet largement instrumentalisée par le pouvoir aujourd'hui pour véhiculer de telles valeurs. Ackerman parle ainsi de « soviétisation » de la société russe, orchestrée par le Kremlin, consistant à « revenir aux valeurs soviétiques *en les vidant de leur essence communiste* »<sup>127</sup>.

Ils'agissait (et il s'agit toujours) d'opérer une plongée dans le passé pour en faire une nouvelle lecture qui soit positive<sup>128</sup>.

L'auteure ajoute, à propos des ouvrages historiques du ministre de la culture Vladimir Medinski (1970-), qui se revendique d'une « mythologie historique » :

Sont considérés comme positifs tout facteur et toute figure historique qui ont contribué à l'élargissement du territoire russe, à la défense des peuples orthodoxes et à la victoire sur les ennemis de la Russie – en particulier les ennemis occidentaux et catholiques [...] <sup>129</sup>.

Ackerman remarque justement que « plus on s'éloigne de la guerre et plus son histoire et sa mémoire deviennent sacrées »<sup>130</sup>. Cette remarque fait écho au paradoxe d'une nostalgie institutionnalisée que soulève Svetlana Boym, selon lequel « plus forte est la perte, plus celle-ci est compensée par des commémorations, plus rigide est la distance avec le passé, et plus ce dernier est susceptible d'être idéalisé »<sup>131</sup>.

C'est dans ce contexte qu'aurait émergé le Régiment Immortel, un mouvement initialement citoyen qui, selon l'auteure, aurait peu à peu été accaparé par le pouvoir.

Les célébrations officielles se contentaient de vanter les mérites de chefs militaires et de héros d'exception, délaissant les héros ordinaires. C'est peut-être la raison pour laquelle le mouvement du 9 mai est né.<sup>132</sup>

C'est dans son caractère totalisant que le mouvement aurait parlé le peuple. Car il rend hommage à tous ceux qui ont vécu ou, pour paraphraser Zinoviev, à tous ceux qui ont existé « pour la période considérée, aussi bien sur le lieu de travail que dans le pays et dans l'espace ». Mais plus qu'un hommage,

il s'agissait de « rétablir la justice » : les héros qui s'étaient battu pour la liberté de leur pays avait *droit* d'assister – eux ou leur photos – à la fête de la Victoire. [...] La marche fût baptisée « Régiment Immortel » : les combattants acquéraient tous, ainsi, le statut d'immortels.<sup>133</sup>

Peu importe qu'ils aient combattu héroïquement ou non, leur image sera mise au bout d'un morceau de bois et leur nom sera glorifié. La procession du Régiment Immortel, dont le caractère religieuse à

127 *Ibid.*, p.114 ; l'auteure souligne.

128 *Ibid.*, p.115.

129 *Ibid.*, p.134.

130 *Ibid.*, p.149.

131 BOYM Svetlana, *The future of nostalgia... op. cit.*, p. 17 : « this points to a paradox of institutionalized nostalgia : the stronger the loss, the more it is overcompensated with commemorations, the starker the distance from the past, and the more it is prone to idealizations. »

132 ACKERMAN Galia, *Le Régiment Immortel, op. cit.*, p.166.

133 *Ibid.*, p.167.

largement été relevée (voir l'encart p.37), opère comme une grande unification du peuple, dès lors réifié et sanctifié. Des hymnes, que nous reproduisons ici à partir de la traduction d'Ackerman, ont été écrit pour l'occasion. Dans l'un d'eux, on peut lire :

Régiment Immortel, dans la même colonne  
Marchent des vivants et des morts au combat !  
Régiment immortel, ces saintes paroles  
Désignent l'unité des tués par l'ennemi et des vivants !  
Régiment immortel a mis en rang  
Les généraux et les soldats !  
Régiment Immortel, tous y sont égaux  
[...]  
Les valeureux soldats de la Patrie sont soudés en une fraternité des combattants.  
[...]<sup>134</sup>

L'unité du peuple russe qui est invoquée brouille la hiérarchie entre officiers et soldats, défait la séparation entre morts et vivants. Egalité et fraternité naissent du combat.

Dans un autre hymne :

[...]  
Le Régiment Immortel, la Russie immortelle  
Avançant avec assurance vers le futur!  
La guerre est finie. Mais il n'y a pas de paix dans le monde,  
Et les ennemis nous menacent d'une guerre  
[...]<sup>135</sup>

Cette Russie, unie dans la guerre, est sans peur, bien qu'elle demeure menacée, ou si l'on veut, en état d'urgence, la catastrophe d'une guerre pouvant faire irruption à tout moment. C'est bien l'objectif d'un chant de guerre : susciter l'imaginaire du combat et de la mort tout en neutralisant la peur, l'individu partageant l'émotion collective que procure la foule et le chant. Ackerman remarque le caractère fascisant d'une telle parade, qui glorifie la mort.

Dans un autre chant, composé par Oleg Gaznov :

Sur de vieilles photos, ils sont éternellement jeunes.  
Nos aïeux ont laissé leur faction dans les cieux,  
Pour marcher avec nous, comme des vivants  
[...]  
Les âmes des défunts fusionnent avec les nôtres,  
Elles montent en vague directement vers les nuages.  
En ressuscitant dans ses descendants,  
Coule le flot du Régiment Immortel.<sup>136</sup>

Les ancêtres sont chantés comme des revenants. La frontière de la mort est abolie. Une « fusion » opère entre morts et vivants – entre « pères » et « frères », selon le vocabulaire de Fiodorov – les premiers s'incarnant métaphoriquement dans les seconds.

---

134 *Ibid.*, p.172.

135 *Ibid.*, p.173.

136 *Ibid.*, p.174.

De ces chants, Ackerman conclut :

Quel enseignement tirer de ces paroles ? Le passé et le présent ne font qu'un : c'est l'éternel retour de l'Union soviétique. [...] les photos jouent le même rôle que les icônes. [...] Il s'agit donc d'un mystère rejoué chaque année. [...] ce régiment, éternellement vivant, est prêt à se battre de nouveau pour défendre la patrie héroïque et invincible.

Pris littéralement, cela ressemble davantage à un fantasme, digne d'un scénario de série B, ou à l'inverse, en ces temps de tensions géopolitiques, d'un *blockbuster* américain, hybridant films de guerre et de zombies... Le "cauchemare de Fiodorov" serait un titre, si probablement assez peu vendeur, néanmoins parfaitement légitime. Le bibliothécaire, antimilitariste convaincu, qui aurait souhaité voir les morts ressuscités par la science, dans un souci de pacification du monde, aurait bien été en peine de voir ses « pères devenus frères » mourir à nouveau sur un champ de bataille.

Dans un sens métaphorique cependant, et c'est ce que veut dire l'auteure lorsqu'elle dit que le sens des mots « agit à un niveau inconscient », il n'est pas impossible qu'un travail idéologique opère, et que « ceux qui défilent dans le Régiment Immortel communient avec les morts et deviennent ainsi immortels », pour qu'« à leur tour, ils [soient] prêts à défendre la Patrie et à mourir pour elle. »<sup>137</sup>

Il y a presque vingt ans, avec une intuition particulièrement pertinente, Svetlana Boym écrivait :

Le *nostos* d'une nation n'est pas simplement un Eden perdu mais un lieu de sacrifice et de gloire, de souffrance passée. [...] dans l'idéologie nationale, la nostalgie [longing] individuelle est transformée en possession [belonging] qui repose sur les souffrances passées qui transcendent les souvenirs individuels. Les défaites du passé sont autant mises en avant que les victoires dans l'unification de la nation. L'État-nation au mieux est basé sur le contrat social qui est aussi un contrat émotionnel, marqué par le charisme du temps.

Au milieu du dix-neuvième siècle, la nostalgie est devenue institutionnalisée par des musées nationaux et provinciaux et par les monuments urbains. Le passé n'était alors plus inconnu ou inconnaissable. Le passé est devenu l'« héritage ». Au dix-neuvième siècle, pour la première fois dans l'histoire, les vieux monuments ont été restaurés dans leur image originale. [...] Le point de fuite de la nostalgie, le foyer nomade de l'imagination, devait être fixé au nom de la préservation. Les signes de mémoire de la nation devaient être trouvés dans des catalogues »<sup>138</sup>.

La Russie contemporaine, qui actualise ses guerres passées et fait passer pour historiques ses luttes présentes, serait peut-être fille du 19<sup>ème</sup> siècle en ce qu'elle utilise les mêmes recettes : la nostalgie et le musée.

---

137 *Ibid.*, p.178-179.

138 *Ibid.*, p. 15 : « The *nostos* of a nation is not merely a lost Eden but a place of sacrifice and glory, of past suffering. [...] in the national ideology, individual longing is transformed into a collective belonging that relies on past sufferings that transcend individual memories. Defeats in the past figure as prominently as victories in uniting the nation. The nation-state at best is based on the social contract that is also an emotional contract, stamped by the charisma of the past.

In the mid-nineteenth century, nostalgia became institutionalized in national and provincial museums and urban memorials. The past was no longer unknown and unknowable. The past became "heritage". In the nineteenth century, for the first time in history, old monuments were restored in their original image. [...] The evasive locus of nostalgia, the nomadic hearth of the imagination, was to be fixed for the sake of preservation. Memorative signs of the nation were to be found in card catalogues. »

## Deux intellectuels nationalistes à propos du Régiment Immortel

Une messe pour les croyants de la Grande Victoire [...]. J'ai été particulièrement bouleversé par le mystère dont le nom est Régiment Immortel. Un million de personnes marche, une vague après l'autre, les visages tantôt mouillés de larmes, tantôt exaltés et extasiés. Des gens aimants, croyants, unis [...] par un grand élan religieux. Cette marche rappelle une gigantesque procession religieuse. Les portraits de combattants, en files interminables, ressemblaient à de précieuses icônes dont émanait une lumière. [...] Ces combattants qui ont forcé le Don et le Dniepr, la Vistule et l'Oder, en faisant une irruption impétueuse dans des capitales européennes, pour piétiner, transpercer de leurs glaives, étrangler de leurs mains l'énorme et visqueux reptile nazi.

Alexandre Prokhanov, « Comment la conscience est bouleversée par le mystère dont le nom est "Régiment immortel" » (1)

Le Régiment Immortel est un rituel très profond qui établit un lien direct entre le monde des vivants et celui des morts, des ancêtres. Les héros morts reviennent et marchent avec leurs descendants. Les enfants, horizon de l'éternité du peuple, marchent avec eux. [...] Après la mort, l'homme ne disparaît pas, il passe dans un autre état, lié au sang, au clan, aux qualités transmises à travers la famille et les descendants. On assiste à un phénomène populaire qui ressuscite les aspects profonds de la sacralité russe. Bien que l'État l'ait pris sous contrôle, il n'a pas gâché le rituel. [...] La mémoire du Régiment Immortel est un rappel vivant de l'immortalité, non pas en tant qu'idée métaphysique abstraite, mais comme un fait de notre quotidien. Les morts reviennent, les morts vivent, les morts sont dissous dans notre sang. Ils nous font signe. [...] C'est cela, le sens de l'immortalité : la présence concrète des morts à nos côtés, en nous-mêmes, et surtout, dans le futur. [...]

Ce que j'ai vu dans les rangs du Régiment Immortel, c'est le peuple. [...] Le peuple est ainsi constitué, il est impensable sans les morts. Ils en font partie intégrante. Ils en sont les meilleurs représentants. [...] Il s'agit d'une marche formatrice et fédératrice pour le peuple, d'un rituel où les morts nous montrent à quel point tout est insignifiant en comparaison de leur grandeur. [...] Au sein du Régiment Immortel, notre peuple revit. Le peuple et la Russie ont une valeur supérieure à la vie. Cet éveil [...] doit devenir le point de départ de notre renaissance.

Alexandre Douguine, « Régiment Immortel: rituel panrusse de la résurrection des morts » (2)

(1) ACKERMAN Galia, *Le Régiment Immortel...*, op.cit, p.174-175 ; <https://politikus.ru/articles/politics/50070-a.prohanov-kak-potryasaet-soznanie-misteriya-inya-kotoroy-bessmertnyy-polk.html>

(2) *Ibid.*, p.175-176 ; <https://www.geopolitica.ru/directives/ekspertiza-no22-bessmertnyy-polk-obshcherusskiy-obryad-voskresheniya-mertvyh>

## CONCLUSION

Nous avons voulu esquisser une généalogie d'un étrange discours présent dans la Russie qui emprunte sa structure logique au catastrophisme, se plonge dans un passé inventé, sanctifié, qui semble « gelé » dans le temps, et traverse divers domaines de la société contemporaine.

Le « cosmisme » russe a été notre point de départ. Or il semble, lui aussi, avoir été inventé. Regardant de plus près la doctrine de Nikolai Fiodorov, nous nous étonnons de voir qu'elle entretient des rapports discursifs avec deux phénomènes contemporains : la biomédicalisation de la société d'une part, et la nostalgie et son institutionnalisation, d'une autre.

Circulant du musée-église au hangar cryo-réfrigéré, nous avons repéré une similarité dans les affects mobilisés dans les discours « cosmiste » et transhumaniste, liés à la peur de la mort et de la perte, ainsi qu'au dégoût pour les processus naturels. Néanmoins, ces deux « mouvements », aux désirs pourtant proche en surface, s'opposent sur les buts et les moyens de les implémenter, semblant rejouer des oppositions philosophiques et politiques apparemment insurmontables.

Les projets futuristes dont nous avons parlé peuvent sembler parfois exhubérants si ce n'est risibles, qui aurait davantage trait à un exotisme auquel nous ne souscrivons pas. Notre propos pourrait alimenter une fascination naissante, selon nous – empruntant néanmoins beaucoup à des stéréotypes anciens (l'âme russe, etc.) – pour tout ce qui à trait à la Russie et lui procurerait une aura excentrique, dangereuse et contradictoire, mais où tout serait possible et où certains pourraient donc assez paradoxalement... placer leurs espoirs.

Il reste que les phénomènes mentionnés plus hauts, à savoir la biomédicalisation et la nostalgie présentent des enjeux politiques alors qu'ils s'institutionnalisent. S'ils semblent cheminer en miroir, respectivement « des conditions humaines aux maladies curables » et « d'une maladie curable à une condition incurable », ces phénomènes partagent un vocabulaire, des aspirations et peut-être même des causes communes. Le chaos et l'incertitude inhérent à un monde en pleine accélération doivent être contrebalancés par la conservation de l'information, du sens et de l'ordre.

## BIBLIOGRAPHIE

ACKERMAN Galia, *Le Régiment Immortel. La guerre sacré de Vladimir Poutine*, Premier Parallèle, 2019, 288 pages.

AFEISSA Hicham-Stéphane, *La fin du monde et de l'humanité. Essai de généalogie du discours écologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014, 400 pages.

AFEISSA Hicham-Stephane, *Esthétique de la charogne*, éd. Dehors, 2018, 648 pages.

BERARDI Franco "Bifo", VIDOKLE Anton, « Chaos and Cosmos », in *Art without death : Conversation on Russian Cosmism*, e-flux journal, Sternberg Press, 2017, 152 pages.

BERDIAEV Nikolai, JULIEN CAIN Lucienne (trad.), *Les sources et le sens du communisme russe*, Paris, Gallimard, 1951, 373 pages.

BERNSTEIN Anya, « Freeze, Die, Come to Life: The Many Paths to Immortality in Contemporary Russia », *American Ethnologist*, 42(4), pp. 766-781, 2015

BOGDANOV Alexandre, PROKHOROFF Catherine (trad.), *L'Etoile rouge*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1990

BOYM Svetlana, *The future of nostalgia*, New York, Basic Books, 2001, 432 pages.

CONRAD Peter, *The medicalization of society. On the Transformation of Human Conditions into Treatable Disorders*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2007, 224 pages.

DELILLO Don, *Zero K*, New York, Scribner (éd.), 2016, 288 pages.

DESCOLA Philippe, *Par delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, 640 pages

EPSTEIN Mikaël, « Ideas against Ideocracy : The Platonic Drama of Russian Soul », in C. BRADATAN et S. OUSHAKINE (éd.), *In Marx's Shadow. Knowledge, Power, and Intellectuals in Eastern Europe and Russia*, Lanham, New York, etc., Lexington Books, 2010, pp.23-24

FAURE Juliette, « Le cosmisme, une vieille idée russe pour le XXIème siècle », *Le monde diplomatique*, décembre 2018, pp. 14-15.

FIODOROV Nikolai, « L'impasse de la civilisation » (1906), in NIQUEUX Michel, *L'occident vu de Russie. Anthologie de la pensée russe*, 2ème éd., Paris, Institut d'Etudes Slaves, 2017, pp. 521-523.

FEDOROV Nikolai, VAN TREES Stephen P. (trad.), « The Museum, its Meaning and Mission (c. 1880s) », in ZHILYAEV Arseny (éd.), *Avant-Garde Museology*, e-flux classics, 2015, pp. 59-142.

GATCHEVA Anastasia, « La philosophie du cosmisme russe. Le monde – l'homme – l'histoire – le futur », in LESOURD Françoise (ed.), *Le Cosmisme russe. I. Tentative de définition*, Slavica Occitania, Toulouse, 46, 2018, pp. 23-47

HAGEMEISTER Michael, « Le "cosmisme russe", "philosophie de l'avenir" ? », in LESOURD Françoise (ed.), *Le cosmisme russe*. I. Tentative de définition, Slavica Occitania, Toulouse, 46, 2018, pp.49-67

HAGEMEISTER Michael, « Nikolai Fiodorov et son projet pour le salut de l'humanité », in LESOURD Françoise (ed.), *Le cosmisme russe*. II. Nikolai Fiodorov, Slavica Occitania, Toulouse, 47, 2018, pp.65-74

HERRICK James A., *Visions of Technological Transcendence*. Human Enhancement and the Rhetoric of the Future, Parlor Press, 2017, 240 pages.

LAFONTAINE Céline, « De la dégénérescence à la régénération : vieillir à l'âge de la médecine régénératrice », in HACHIMI Sanni Yaya (dir.), *La réponse de la science médicale au "devenir vieux"*. Prolongévisme, transhumanisme et biogérontologie, Presses de l'Université Laval, Québec, 2012, 300 pages.

LAFONTAINE Céline, *Le Corps-marché*. La marchandisation de la vie humaine à l'ère de la bioéconomie, Seuil, 2014, 288 pages.

LAKOFF George, JOHNSON Mark, *Metaphors we live by*, The University of Chicago Press, 2003 [1980], 256 pages.

LIMONIER Kevin, « La pensée de Konstantin Tsiolkovski (1857-1935). Du cosmisme à la conquête spatiale, itinéraires d'une philosophie récupérée », in LESOURD Françoise (ed.), *Le cosmisme russe*. I. Tentative de définition, Slavica Occitania, Toulouse, 46, 2018, pp. 241-264.

McQUILLEN Colleen, VAINGURT Julia (éd.), *The Human Reimagined*. Posthumanism in Russia, Boston, Academic Studies Press, 2018, 278 pages.

SAPIR Jacques, *Le Chaos russe*. Désordres économiques, conflits politiques, décomposition militaire, Paris, La Découverte, 1996, 376 pages.

SOROKINE Vladimir, KREISE Bernard (trad.), *Le Lard bleu*, L'Olivier (éd.), 2007, 420 pages.

SUPIOT Alain, *Homo Juridicus*. Essai sur la fonction anthropologique du droit, Seuil, 2009 [2005], 336 pages.

TARTARIN Robert, « Transfusion sanguine et immortalité chez Alexandr Bogdanov », *Droit et Société*, 1994, 28, pp. 565-581.

YOUNG George M., *The russian cosmists*. The esoteric Futurism of Nikolai Fedorov and his followers, New York, Oxford University Press, 2012, 296 pages.

YOUNG George M., « L'idée d'Eurasie chez Nikolai Fiodorov », in LESOURD Françoise (ed.), *Le cosmisme russe*. I. Tentative de définition, Slavica Occitania, Toulouse, 46, 2018, pp.199-219

ZINOVIEV Alexandre, *Homo sovieticus*, Julliard/L'Age d'Homme, 1983, 238 pages.

## SITOGRAPHIE

Nématode résussité, Sibérie

[https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/des-chercheurs-russes-ramenent-des-vers-nematodes-a-la-vie-apres-42-000-ans-dans-les-glaces-siberiennes\\_126312](https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/des-chercheurs-russes-ramenent-des-vers-nematodes-a-la-vie-apres-42-000-ans-dans-les-glaces-siberiennes_126312)

Jesse Karmazin, *Ambrosia*

<https://www.sciencemag.org/news/2016/08/young-blood-antiaging-trial-raises-questions>

« The Church of Perpetual Life »

<https://www.churchofperpetuallife.org/nikolai-fedorovich-fedorov>

Transvion 2017, Valeriya Udalova, Transhumanisme en Russie

<https://www.youtube.com/watch?v=mlmaWoo6h3k>

Transvion 2017, déclaration

[https://docs.google.com/document/d/1xzwIyrgLT1fnlepNg\\_YOAHN3sUW1VgiX5Kb1OhxYA0A/edit](https://docs.google.com/document/d/1xzwIyrgLT1fnlepNg_YOAHN3sUW1VgiX5Kb1OhxYA0A/edit)

KrioRus, liste des patients cryogénisés

<http://kriorus.ru/en/cryopreserved%20people>

Dmitri Itskov, Global Forum 2045

<https://www.youtube.com/watch?v=81uH5JeMRYo>

<http://www.gf2045.com/about/>

Dmitri Itskov, Russie 2045 (Initiative 2045)

<http://2045.ru/dialogue/29833.html>

<https://www.nytimes.com/2013/06/02/business/dmitry-itskov-and-the-avatar-quest.html>

*The Immortalist*, BBC, 2016

<https://www.bbc.co.uk/programmes/b0747199>

<https://www.dailymotion.com/video/x401ofh>

KrioRus

<https://www.parismatch.com/Actu/Sciences/Congelation-post-mortem-en-route-pour-la-vie-eternelle-1005496>

## ANNEXES

### Annexe 1

| No               | Patient's name and/or country          | Date of cryopreservation | Type of cryopreservation               | Media coverage   | City                     |
|------------------|--|--------------------------|--|--|--------------------------|
| <b>2003 year</b> |  |                          |  |  |                          |
| 1                | Man, Russian Federation                | 12.05.2003               | Neuropresevation                       |  | Pushchino, Moscow region |
| <b>2005 year</b> |  |                          |  |  |                          |
| 2                | Fedorenko Lidiya, Russian Federation   | 2005                     | Neuropresevation                       | Press release (rus.), report on the "First Channel", in the newspaper "Komsomolskaya Pravda" | St. Petersburg           |
| <b>2006 year</b> |  |                          |  |  |                          |
| 3                | Woman, Russian Federation              | 2006                     | Full-body, storage on private property |  | Moscow                   |
| <b>2007 year</b> |  |                          |  |  |                          |
| 4                | Man, Russian Federation                | 2007                     | Full-body, storage on private property |  | Moscow                   |
| 5                | Woman, Russian Federation              | 03.04.2007               | Full-body, storage on private property |  | Kemerovo, Siberia        |
| <b>2008 year</b> |  |                          |  |  |                          |
| 6                | Chemaya Ljubov', Ukraine               | 07.09.2008               | Neuropresevation                       | Chemaya Ljubov' Panteleevna - cryopatient  | Kirovograd               |
| 7                | Segei, Ukraine                         | 17.12.2008               | Neuropresevation                       |  | Kirovograd               |
| 8                | Woman, Russian Federation              | 31.12.2008               | Neuropresevation                       |  | Moscow                   |
| <b>2009 year</b> |  |                          |  |  |                          |
| 9                | Woman, Estonia                         | 06.02.2009               | Full-body                              |  | Tallinn                  |
| 10               | Kiseleva Lyudmila, Russian Federation  | 05.07.2009               | Full-body                              | 10th Russian cryopatient   | Saratov                  |
| 11               | Jóhann O., The Netherlands             | 05.08.2009               | Full-body                              | 11th Russian cryopatient   | Rotterdam                |
| <b>2010 year</b> |  |                          |  |  |                          |
| 12               | Man, Ukraine                           | 07.05.2010               | Full-body                              | Our 12th patient - we have cryonized a mar   | Kiev                     |
| 13               | Man, Russian Federation                | 22.07.2010               | Full-body, storage on private property |  | Moscow                   |
| 14               | Man, Russian Federation                | 08.08.2010               | Full-body                              | Our 13th patient   | Moscow                   |
| 15               | Jurasova Kira, Russian Federation      | 19.09.2010               | Neuropresevation                       | 14th KrioRus patient   | St. Petersburg           |
| 16               | Bogemskaya Kseniya, Russian Federation | 24.09.2010               | Neuropresevation                       | 15th KrioRus patient   | Moscow                   |
| <b>2011 year</b> |  |                          |  |  |                          |
| 17               | Samykina Valentina, Russian Federation | 02.04.2011               | Full-body                              | 16th Cryopreservation  | Moscow                   |
| 18               | Visheva Olga, Russian Federation       | 27.07.2011               | Neuropresevation                       | 17th cryopreservation in Russia  | Chelyabinsk              |
| 19               | Woman, Russian Federation              | 24.12.2011               | Full-body                              | 18th KrioRys cryopatient   | Chelyabinsk region       |
| <b>2012 year</b> |  |                          |  |  |                          |
| 20               | Russian Federation                     | 17.04.2012               | Full-body                              | Our 19th patient, cryopreserved for future   | Moscow                   |
| 21               | Russian Federation                     | 04.05.2012               | Neuropresevation                       | 20th cryonics patient of Russia  | Moscow                   |
| 22               | Man, Israel                            | 06.07.2012               | Full-body                              |  |                          |
| 23               | Woman, Russian Federation              | 04.08.2012               | Full-body                              |  | Vladivostok              |
| 24               | Russian Federation                     | 06.11.2012               | Neuropresevation                       |  | Perm                     |
| 25               | Russian Federation                     | 07.12.2012               | Neuropresevation                       |  | Perm region              |
| <b>2013 year</b> |  |                          |  |  |                          |
| 26               | Woman, Russian Federation              | 17.02.2013               | Full-body                              | 25th cryopatient of KrioRus!   | Kungur, Perm region      |
| 27               | O. G., Russian Federation              | 28.05.2013               | Full-body                              | Cryopreservation report. O. G. - 26th Russian cryopatient                                    | Novosibirsk, Siberia     |
| 28               | Sannikova Nadezhda, Russian Federation | 12.06.2013               | Full-body                              |  | Moscow                   |
| 29               | Russian Federation                     | 21.06.2013               | Neuropresevation                       |  | Moscow                   |
| 30               | Lomzhev Alexey, Russian Federation     | 26.06.2013               | Full-body                              |  | Arkhangelsk              |
| 31               | Russian Federation                     | 31.08.2013               | Neuropresevation                       |  | Moscow                   |

|                  |   |            |   |   |                             |
|------------------|---|------------|---|---|-----------------------------|
| 33               | Man, Italia                               | 19.09.2013 | Full-body                                     | Our first cryopatient from Italy                    |                             |
| 34               | Woman, Russian Federation                 | 24.09.2013 | Neuropresevation                              |   | Krasnoyarsk region, Siberia |
| 35               | Man, Belarus                              | 15.11.2013 | Neuropresevation, storage on private property |   | Minsk                       |
| 36               | Woman, Russian Federation                 | 08.12.2013 | Neuropresevation                              |   | Moscow                      |
| <b>2014 year</b> |   |            |   |   |                             |
| 37               | Jane Haiko, USA                           | 17.01.2014 | Full-body                                     | Jane Haiko - the first American cryopatient         | Sacramento, CA              |
| 38               | Man, Russian Federation                   | 11.03.2014 | Neuropresevation                              |   | Novosibirsk, Siberia        |
| 39               | Woman, Russian Federation                 | 22.08.2014 | Neuropresevation                              |   | Moscow                      |
| 40               | Mihoko Nishikawa, Japan                   | 28.10.2014 | Full-body                                     | First cryopatient of Japan!                         | Yokohama                    |
| 41               | Woman, Russian Federation                 | 29.10.2014 | Full-body                                     | 41th cryonics patient of KrioRus                    | Moscow                      |
| <b>2015 year</b> |   |            |   |   |                             |
| 42               | Man, Switzerland                          | 07.01.2015 | Full-body                                     |   | Geneva                      |
| 43               | Man, Australia                            | 03.06.2015 | Full-body                                     |   | Sydney                      |
| 44               | Man, Russian Federation                   | 02.07.2015 | Neuropresevation                              |   | Moscow                      |
| 45               | Woman, Russian Federation                 | 16.09.2015 | Full-body                                     |   | St. Petersburg              |
| 46               | Woman, Russian Federation                 | 27.10.2015 | Neuropresevation                              |   | St. Petersburg              |
| 47               | Woman, Russian Federation                 | 29.10.2015 | Neuropresevation                              | 47th KrioRus cryopatient                            | Tver                        |
| 48               | Woman, Russian Federation                 | 02.11.2015 | Neuropresevation                              |   | Vologda                     |
| 49               | Man, Russian Federation                   | 11.11.2015 | Neuropresevation                              |   | Moscow                      |
| 50               | Woman, Russian Federation                 | 27.12.2015 | Neuropresevation                              |   | Moscow region               |
| <b>2016 year</b> |   |            |   |   |                             |
| 51               | Cecilia Iubei, Italy                      | 07.04.2016 | Full-body                                     | 51st cryonics patient of "KrioRus" again from Italy | Siena                       |
| <b>2017 year</b> |   |            |   |   |                             |
| 52               | Woman, Russian Federation                 | 03.01.2017 | Full-body                                     |   | Moscow                      |
| 53               | Man, Russian Federation                   | 01.05.2017 | Neuropresevation                              |   | Novosibirsk                 |
| 54               | Man, France                               | 28.06.2017 | Full-body                                     |   | Marsel                      |
| 55               | Woman, Italy                              | 13.10.2017 | Full-body                                     | In the company "KrioRus" the 55th patient           | Bologna                     |
| 56               | Woman, Russian Federation                 | 23.12.2017 | Neuropresevation                              |   | Moscow                      |
| <b>2018 year</b> |   |            |   |   |                             |
| 57               | Woman, Russian Federation                 | 08.01.2018 | Neuropresevation                              |   | Moscow region               |
| 58               | Alexey Lomgev-senior, Russian Federation  | 27.01.2018 | Full-body                                     |   | Vologda                     |
| 59               | Man, Italy                                | 22.04.2018 | Full-body                                     |   | Imperia                     |
| 60               | Woman, Russian Federation                 | 27.05.2018 | Full-body                                     |   | Saratov                     |
| 61               | Woman, Georgia                            | 28.05.2018 | Full-body                                     |   | Tbilisi                     |
| 62               | Man, India                                | 08.07.2018 | Full -body                                    |   | Allahabad, London           |
| 63               | Kirilyuk Leonid, Russian Federation       | 03.08.2018 | Neuropresevation                              |   | Vladivostok                 |
| 64               | Woman, Russian Federation                 | 04.09.2018 | Neuropresevation                              |   | Moscow                      |
| 65               | Man, Russian Federation                   | 14.09.2018 | Neuropresevation                              |   | Ulyanovsk                   |
| 66               | Yury Pichugin, Ukraine                    | 28.11.2018 | Neuropresevation                              |   | Kharkov                     |
| <b>2019 year</b> |   |            |   |   |                             |
| 67               | Man, Russian Fedefation                   | 14.05.2019 | Neuropresevation                              | 67-й криопацент "КриоРус" и семейны                 | Moscow                      |
| 68               | Sukhovertova Natalija, Russian Federation | 22.05.2019 | Neuropresevation                              |   | Moscow region               |

## INDEX

### LA SOCIÉTÉ VITRIFIÉE

Fiodorov, *KrioRus* et le Régiment Immortel

|   |      |
|---|------|
| INTRODUCTION.....   | p.1  |
| I. « Immortalité et Résurrection pour tous ! ».....                       | p.3  |
| Le « cosmisme russe » existe-t-il ?                                       |      |
| Encart 1 : Cosmisme, bureaucratie soviétique et pseudo-sciences           |      |
| Le « cosmisme » à l'ère post-soviétique                                   |      |
| Le projet fiodorovien de muséification de la société                      |      |
| « Notre corps est notre oeuvre »  |      |
| Encart 2 : Zero K de Don DeLillo, un roman fiodorovien ?                  |      |
| II. Le transhumanisme à la russe.....                                     | p.14 |
| « Je déteste le "Manneken Pis"! »   |      |
| Qu'est-ce que le transhumanisme ?   |      |
| Cryogénisation, Valeriya "Pride" Udalova et KrioRus                       |      |
| Cybermétampsychose, Dmitri Itskov et Russie 2045                          |      |
| Une histoire russe de la cybernétique                                     |      |
| Analogies discursives entre cosmisme, transhumanisme et catastrophismes   |      |
| Le dégoût physiologique, matrice d'une attitude politique conservatrice   |      |
| « Des conditions humaines aux maladies curables»                          |      |
| Le secteur pharmaceutique en Russie                                       |      |
| Encart 3 : Le matériau humain chez Vladimir Sorokine                      |      |
| III. La nostalgie post-soviétique.....                                    | p.27 |
| « D'une maladie curable à une condition incurable »                       |      |
| Le « syndrome de Jurassic Park »  |      |
| La nostalgie des années 1990  |      |
| Le Régiment Immortel, une ressuscitation symbolique des morts ?           |      |
| Encart 4 : Deux intellectuels nationalistes à propos du Régiment Immortel |      |
| CONCLUSION.....   | p.38 |
| BIBLIOGRAPHIE.....  | p.39 |
| SITOGRAFIE.....   | p.41 |
| ANNEXES.....  | p.42 |
| INDEX.....  | p.44 |